

# *Dédicace :*

*Je dédie ce travail*

*A ma famille, elle qui m'a doté d'une éducation digne, son amour a fait de moi ce que je suis aujourd'hui :*

*Particulièrement à mon père, pour le gout à l'effort qu'il a suscité en moi, de par sa rigueur*

*A toi ma mère, ceci est ma profonde gratitude pour ton éternel, que ce rapport soit le meilleur cadeau que je puisse t'offrir*

*A toi mon mari qui m'a toujours soutenu et encouragé durant ces années d'études*

*A mes frères mon soleil de la vie et à mon petit ange mon fils Amir*

## TABLE DES MATIÈRES :

Remerciements .....	2
INTRODUCTION.....	5
<b>Chapitre I : La construction symbolique de l'œuvre</b>	
1-Le sens symbolique des noms propres.....	11
2-Le sommeil d'Eve roman des visions.....	17
<b>Chapitre II : Faina, un personnage féminin et ses troubles identitaires</b>	
1-La manifestation de la folie chez Faina.....	21
2- L'amour et le monde imaginaire de Faina.....	
3-La quête de soi et le dédoublement en psychanalyse.....	22
3.1-La quête de soi.....	24
3-2 Le dédoublement de la personnalité.....	
4- Mohammed Dib et le tableau d'hugosimberg : la fiancée du loup.....	25
5-La construction symbolique du tableau (la femme, le loup, le blanc, la nudité, la forêt).....	28
<b>Chapitre III :L'intertextualité et les mythes :</b>	
1-Folie, intertextualité et transfiction.....	33
1-1 la relation amoureuse platonique de faina.....	
1-2 La Folie dans la littérature.....	34
1-3 La Folie et l'amour.....	
1-4 La folie dans le Sommeil d'Eve.....	36
1-5 La part de l'intertextualité de la folie dans le Sommeil d'Eve.....	

1_6Le Sommeil d'Ève et la transfiction.....	39
2/Les mythes dans le sommeil d'Eve.....	40
2.1- Le mythe de Morphée.....	42
2.2- Le mythe de l'androgyné.....	43
2.3- Le mythe d'Adam et d'Eve.....	44
2.4- L'origine de l'inquiétude de faina.....	45
2.5- La partie étrange dans la vie de faina .....	46
2.6-Faina un personnage désespérée .....	48
<b>Conclusion .....</b>	<b>56</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>60</b>

# **Introduction**

Mohammed Dib un homme qui transforme en mots tout ce que ses cinq sens perçoivent, il lie les phénomènes naturels et métaphysiques aux phénomènes textuels, il rend ce qui est invisible visible et ce qui est visible invisible Dib est sans conteste l'une des plus grandes figures de la littérature contemporaine. Né le 21 juillet 1920 à Tlemcen issu d'une famille d'artisans, il fait des études primaires et secondaires en français et, dès l'âge de 12-13 ans, il s'initie au tissage et à la comptabilité tout en continuant à étudier. Il exerce ensuite différents métiers : instituteur, employé de chemins de fer, interprète en français- anglais auprès des armées alliées, journaliste, et dessinateur de maquettes de tapis. Il a fréquenté l'école française dans son enfance. Il n'est âgé que de onze ans quand son père meurt et laisse sa famille dans la précarité. On retrouve l'épisode de l'enfance de Mohammed Dib dans sa trilogie algérienne : La grande maison- L'incendie et Le métier à tisser. Ces trois romans sont largement autobiographiques. Mohammed Dib commence l'écriture littéraire alors qu'il était encore lycéen. Son premier texte édité est un poème intitulé Eté paru dans la revue Lettres.

Mohammed Dib manifeste à travers son œuvre une sensibilité et un imaginaire pétris de culture arabo-musulmane que sa vie d'exilé a sérieusement réactivés , dans le sommeil Dib fait appel à des thèmes universelles qui répondent non seulement à nos besoin mais aussi au caractère poétique , c'est un mélange de pensées et de théories dans un cadre philosophique et mythique dont on raconte la duplicité à travers des récits de divers textes sacrés , des récits fantastiques, mythiques .a été inspiré par l'émigration vers les pays nordiques ce qui paraît dans ces thèmes de l'exil le roman de Mohamed Dib dont on a fait notre analyse est un roman d'amour, de la folie et de travestissement. Le choix de ces romans proprement dit, provient de la constatation d'un climat spécifique : la remise en question de Dib, de son milieu. L'écrivain déploie une panoplie de sentiments allant de la constatation à la contestation, du défi au désespoir ou de la lucidité à la désillusion. Ces sentiments traduisent une certaine perplexité qui a été occasionnés probablement par les changements politiques et sociaux apportés par la colonisation et par l'Indépendance de sa patrie natale, et ont rétabli au premier plan les préoccupations humanistes et politiques engagées de Dib. Cependant, un tel engagement ne signifie nullement que ses protagonistes soient des héros ou des réformistes ou même des êtres à part. En outre, son écriture lui permet de déceler

que l'être humain est parfois pris dans un engrenage d'actes destructeurs et irrationnels dans un pays victime de l'affrontement incessant de forces politiques antagonistes. La douloureuse quête de la liberté civile et spirituelle est freinée par l'ambiguïté paralysante du système politique et sociale.

L'œuvre de Dib nous offre donc un tableau exceptionnel de différents personnages, portraits subtils du point de vue sociologique et politique, mais aussi qui dévoile la sensibilité profonde de l'auteur, une intelligence et maturité rares, inexorablement perturbées par les bouleversements indicibles de la guerre de l'Indépendance. N'est-il pas légitime d'avoir une certaine préférence pour cet écrivain algérien francophone dont les protagonistes se haussent jusqu'à l'universalité malgré leurs inhérentes faiblesses ? Son écriture nous permet en d'autres termes de percevoir que la quête de liberté demeure à jamais inapaisée et qu'il existe aussi un rythme à la fois secret et universel à l'intérieur de toute vie. Aussi, cantonner la littérature de Dib dans un seul territoire, c'est avoir une vision réductrice de la littérature algérienne d'expression française. Etre écrivain francophone, c'est devenir au prime abord le porte-parole d'un pays, mais aussi être le citoyen par excellence de l'humanité toute entière, car il s'agit d'une écriture basée sur une histoire personnelle de bi-culturé globalisant ainsi l'expérience personnelle de tous les hommes. On parlera dès lors avec Dib d'algérianité féconde qui permet de dépasser et de transcender les balises du monde d'aujourd'hui, un monde où la globalisation fait rage pour ne laisser place qu'à l'uniformité dans l'unité et non le respect dans l'expression de la diversité. Pour paraphraser ses paroles, il s'agit d'écrire en langue française nommée subtilement langue extérieure et de penser, ou plutôt de puiser ses pensées dans la langue maternelle. Dib permet de nuancer d'anciennes considérations portant sur le français, langue étrangère ; français langue de l'autre et de ce fait légitimer ce besoin ressenti par tous les écrivains de sa génération et de l'espace francophone, à savoir, de dire et chanter leur patrie dans cette langue extérieure traduisant ainsi ce lien viscéral avec leur patrie.

Dire Le Sommeil d'Ève de Mohammed Dib, c'est citer l'œuvre avant l'auteur, et c'est contester l'ancienne formule « L'homme et l'œuvre », laquelle soumettait l'œuvre aux déterminations personnelles et biographiques de l'auteur. La direction

du mouvement de la première formule implique que c'est l'œuvre qui conduit à son auteur, et comprendre l'œuvre mène à comprendre l'auteur. On s'interroge alors sur ce que dit l'œuvre de l'auteur. Ou encore sur ce que c'est l'auteur pour son œuvre. Le Sommeil d'Ève raconte l'histoire de la rencontre d'une femme avec son destin. Une femme possédée par la folie, une scandinave du nom de Faïna, légitimement mariée et inévitablement mère d'un garçon, mais passionnément amoureuse d'un autre homme, un maghrébin. Une histoire ordinaire de deux êtres enfermés dans leur solitude et leur étrangeté, deux êtres séparés par la distance et l'incompréhension.

Le roman comporte deux parties composées comme des notes sans datation. Dans la première partie, « Mon nom est Faïna », on découvre la vie d'une femme qui vit deux vies. Elle balance entre vivre avec son époux et continuer d'aimer un étranger, une personne qui n'appartient guère à son pays et qui ne partage rien de sa culture, un étranger dont l'origine est si détestée par sa famille. Cette vie conflictuelle et déchirée la noie, de jour en jour, dans la folie, alors elle ne se reconnaît plus et ne reconnaît personne, ni de sa famille, ni de ses amis. Dans la seconde partie, « Mon nom est Solh », le personnage masculin raconte le long travail auprès de Faïna, sa présence auprès d'elle. Il trouve la femme qu'il a tant aimée en train de se transformer et l'aide à transgresser les obstacles de sa vie afin de retrouver sa raison. Tous les deux s'échappent de la civilisation pour rejoindre le monde naturel et sauvage, celui de la forêt, celui du loup, et c'est cet univers-là qui va lui permettre la guérison.

Donc, nous allons baser notre étude de recherche sur trois notions essentiels ; la transfiction, la folie, l'intertextualité.

Le sommeil d'Ève roman publié en 1989 il a donc une écriture basé sur des nouvelles dimensions d'imaginaire plus complexe ce qu'on appelle l'écriture symbolique fondée sur l'opacité dans son écriture dit moderne traité sujet universelle il passe de l'engagement politique a un engagement philosophique qui demande une maturité littéraire pour la décrypter, convoque d'autre il s'ouvre sur la connaissance il est pour une culture diverses son roman n'exclut aucune culture

il est un lieu universel où l'on trouve de tout c'est un panachage d'idées et de théories sans limites.

Le sommeil d'Ève Et bien organisé dans le sens mais on raconte des textes double des récits vraisemblable des récits fantastiques mythique et mystique qui retrace le dis bien dans des tragédies d'écriture de son sens et de nos sens où le texte devient un lieu de souvenance d'hiver. Le thème de la présente étude est de s'interroger sur la folie du personnage Faïna qui par son amour affronte son destin le mot folie paraît souvent employé dans un sens métaphorique qui devra être examiné précisément mais cela n'exclut pas la présence de comportement inquiétant ou simplement étrange chez le personnage.

Notre désir nous a poussé de redécouvrir l'écrivain Dib, Un choix ordonné par l'attachement que nous portons à l'auteur et à son œuvre car l'histoire de ce roman est parmi les raisons qui déterminent notre thème

.  
Notre problématique se construit autour de la folie de Faïna constatée à la lecture du roman dans un premier temps notre travail montre comment la folie manifeste dans le roman est un roman qui relève à la condition de la femme et enterrement de Faïna leçon les troubles ravageur du personnage Faïna qui met en valeur la progression du doute de l'inquiétude de l'angoisse jusqu'au délire du personnage principal cette prostration est introduite dans le roman à la suite d'un procédé d'écriture qui compte à introduire des discours son handicap et non prononcé parler qu'elle fait Lina et sauve exprime les douleurs français les plus intimes c'est technique correspond un monologue intérieur

Nous tenons à souligner que durant la réalisation et la rédaction de notre mémoire, théorie et pratique ont été fusionnées. Ainsi chaque section ou réflexion commence par l'explication des notions et des concepts utilisés, ensuite elle se fait suivre par leur application sur le texte ou leur analyse par rapport à celui-ci. Tout ceci s'achève par une conclusion, où nous synthétisons les résultats obtenus dans chaque section du mémoire. Ce qui nous a permis de mener à bien cette recherche est la disponibilité des sources d'information, c'est ce que démontre la richesse de notre liste de références bibliographiques. Notre documentation est équilibrée, nous nous sommes basés sur différents supports : des ouvrages théoriques, des dictionnaires spécialisés, des thèses et des mémoires, des articles scientifiques et bien sûr des sites électroniques.

Cette rubrique propose une approche littéraire, et non psychiatrique, de la folie. Notre intention est de considérer les rapports de la littérature avec la folie, du fou avec le créateur, mais aussi de réfléchir aux limites de l'intelligibilité du texte « fou » et donc de son partage avec les lecteurs, de réinterroger également la « normalité » si bien (trop bien ?) installée sur les évidences de son fonctionnement

C'est aussi le lecteur en nous qu'il convient de questionner, ce lecteur qui est capable de rejeter un texte en le décrétant « fou », et de déclarer « chef-d'oeuvre » un texte « délirant ».

Enfin, il est important aujourd'hui de faire éclater les poncifs sur la folie créative, parfois entretenus par les auteurs eux-mêmes, et de saisir la différence entre « follittérature » et littérature de la folie

**Chapitre I :**  
**La construction symbolique de l'œuvre**

## 1. Le sens symbolique des noms propres :

Dans les œuvres littéraires, le personnage est le facteur clé, il est un être de fiction Attribué à de nombreuses caractéristiques spécifiques appartenant à une personne ordinaire, c'est-à-dire de vraie personne. Comme l'a confirmé Roland Barthes, ce personnage représente une identité complexe et évolutif, il est une construction de mots et de symbole : « Le personnage est donc un produit combinatoire : la combinaison est relativement stable (marquée par le retour des sèmes) et plus ou moins complexe (comportant des traits plus ou moins congruents, plus ou moins contradictoires)

Cette complexité détermine la « personnalité » du personnage, tout aussi combinatoire que la saveur d'un mets ou le bouquet d'un vin »<sup>1</sup>

L'un de ces éléments qui est relatif au personnage romanesque, c'est le nom propre, il joue et identifie son rôle primordial. C'est un élément significatif et symbolique. Barthes met l'accent sur cette caractéristique, il a expliqué à ce sujet

« un nom propre doit être toujours interrogé soigneusement, car le nom propre est, si l'on peut dire, le prince des signifiants »<sup>2</sup>. Cependant, ce personnage donne non seulement un sens à la personne qui le porte, mais également un sens à toute l'histoire, car « tenir le système des noms... c'est tenir les significations essentielles du livre »<sup>3</sup>.

L'importance des noms propres remonte à l'époque où les humains ont été créés. Le coran mentionne que lorsque Dieu a voulu charger Adem d'être son représentant sur terre, il lui a enseigné les noms de toutes ses créations : « Et Il apprit à Adam tous les noms (de toutes choses), ensuite, il les présenta aux Anges et dit : " Informez-moi des noms de ceux-là, si vous êtes véridiques (dans votre prétention que vous êtes plus méritants qu'Adam) »<sup>4</sup>. Et, grâce à cette connaissance ainsi donnée à l'Homme, Dieu montra aux anges sa supériorité sur eux. Par conséquent, ce n'est qu'en connaissant leurs vrais noms que nous pouvons comprendre la nature exacte de l'existence. Le prophète Mohammed a également insisté sur l'importance de la signification des noms, qu'il s'agisse de noms de personnes, de peuples ou de lieux. Il leur reconnaissait

---

<sup>1</sup>BARTHES, Roland, S/Z , Paris, Seuil, 1970, p.74.

<sup>2</sup>BARTHES, Roland, « Analyse textuelle d'un conte d'Edgar Poe » in Claude Chabrol (dir.), Sémiotique narrative et textuelle , Paris, Larousse, 1974, p. 34.

<sup>3</sup>BARTHES, Roland, Le Degré zéro de l'écriture , suivi de Nouveaux essais critiques , Paris, Seuil, « Points », 1972.

<sup>4</sup>Le Saint Coran (traduction en français), sourate 2 : La vache (Al-Baqarah), verset 31.

d'exercer sur le nommé une influence subtile, qu'ils soient positifs ou négatifs, selon le sens.

Cheikh Ahmed al-Alawi a également expliqué l'influence des noms sur les noms. Chaque nom a une influence qui est liée à l'âme de « celui qui le prononce [...] Si, par exemple, un homme répète plusieurs fois le mot « mort », il ressentira en son âme une impression due à la mention de ce nom, surtout s'il persiste en celle-ci, et il n'est pas douteux que cette impression sera différente de celle que l'on éprouve en prononçant les mots « richesse », « gloire » ou « pouvoir » [...] Tout homme normalement sensible sera conscient de l'influence que peut avoir sur son âme le nom qu'il prononce. Or, si nous admettons cela, nous sommes obligés de croire que le nom de Dieu a aussi une influence sur l'âme comme les autres noms, chacun laissant l'empreinte particulière qui lui correspond. Selon Claude Leconte, « autre fois, le nom jouait un grand rôle : « on croyait qu'il faisait participer son possesseur au cosmos tout entier et, bien sûr, le liait aux esprits, aux génies et aux dieux, donc on ne le forgeait pas au hasard »<sup>5</sup>. Pour interpréter un nom propre, l'onomastique a recours à diverses techniques herméneutiques pour accomplir sa tâche. D'une part, elle se concentre sur le sens transparent du nom, c'est à dire le sens que tout lecteur peut percevoir, d'autre part, en se basant sur le découpage syllabique, la dactylomancie et la guématrie. Elle explore ce que véhicule implicitement ce nom.

Dans *Le Sommeil d'Ève*, Mohammed Dib souligne l'importance d'attribuer un prénom dès le début du roman, quand Faïna songeait au prénom pour son futur enfant :

« Je pense au bébé qui dort, lui, en moi. Maintenant je sais : il s'appellera Alexis, si c'est un garçon. Il ne pourra pas ne pas porter ce nom. C'est tellement beau, Alexei, homme dieu. Dit en russe, ce nom n'exprime pas un rapport de maître à serviteur, mais uniquement une nuance de protection. Quelque chose comme : l'homme aimé de destin, l'homme gardé... Et si c'est une fille, elle s'appellera Sophia, avec l'accent tonique sur le i, Sophiä. La lumière, la sagesse, l'équilibre. Je n'aimerais assurément pas avoir une fille à mon image : une éternelle enfant, un être sans consistance. »<sup>6</sup>

L'anthroponymie, a donc une place très importante dans le roman. Nous tenterons de le prouver en analysant les noms de deux personnages principaux : Faïna et Solh.

---

<sup>5</sup>LECOUTEUX, Claude, *Op.cit.* p. 123.

<sup>6</sup>DIB, Mohammed, *Le Sommeil d'Ève*, Chihab Édition, Alger, 2011, p25

Au premier abord, Le prénom Faïna est originaire de Russe, signifiant la lumière. « La lumière qui entre jusqu'au fond de ta conscience te donne envie de boire sa pureté, comme font les enfants quand ils mangent de la neige. Ils n'en mangent pas parce qu'ils ont faim ou soif, mais parce qu'elle est pure, éblouissante, irrésistible »<sup>7</sup>,

Mohamed Dib semble parler de la lumière comme si elle était la créatrice d'âme, mais en fait il parle de Faïna, son prénom parle d'elle.

Si nous essayons de rapprocher ce prénom d'un nom arabe, nous obtiendrons Fania, ce qui signifie qu'il n'est pas éternel mais de courte durée. Ceci est confirmé dans le premier chapitre :

« je mettais fin à ma vie »<sup>8</sup> et dans le deuxième chapitre « Tu ne saurais pas me reconnaître en ce moment, ni personne d'autre. Faïna n'est plus »<sup>9</sup>.

Dans la deuxième partie, Solh parle de Faïna : « Elle est partie et, son nouveau nom, son vrai nom maintenant, elle ne le sait pas. Le connaîtra-t-elle jamais ? »<sup>10</sup> ou encore « Une porte, Faïna pousse déjà la clé dans la serrure ; Elle est entrée. Disparue par la porte massive qui s'est renfermée lentement, sans bruit sur elle »<sup>11</sup>, Solh dit : « Je cherche ton visage dans ce noir. Tu n'es que ténèbres »<sup>12</sup>

Dans ce personnage, Lumière et ténèbres se rencontrent, ce qui signifie une certaine dualité, et c'est ce que nous trouvons à la lecture du texte : Amour et haine, raison et folie coexistent du début à la fin de l'histoire.

Faïna se compose de cinq lettres. La première lettre est un E et il n'y a pas de soulignement, c'est-à-dire F. Il n'a pas de composante matérielle, un corps. Si les hommes sont liés à la terre, les Femmes sont plus spirituelles, son pouvoir n'est pas dans son corps., la Folie échappe à la raison et l'avenir est inconnu. La lettre au début du nom représente le nommé, Faïna est spirituelle.

La deuxième lettre du prénom « A » représente la double présence et contient deux lignes diagonales reliées par une ligne horizontale, symbolisant l'union des opposés, comme l'Amour relie l'homme (Solh) et la femme (Faïna). C'est aussi une pointe vers le haut. Il y a une notion de surplomb. Faïna regarde le monde et se cherche à travers ceux qui l'entourent, elle cherche de loin son amour dont les origines s'opposent complètement aux siens.

---

<sup>7</sup>Ibid. p.13.

<sup>8</sup>Ibid. p.15

<sup>9</sup>Ibid. p.36

<sup>10</sup>Ibid. p.140

<sup>11</sup>Ibid. p.164

<sup>12</sup>Ibid. p.136

La lettre I représente l'Identité, l'Individualité. Elle établit une connexion entre le ciel et la terre comme un pilier. Elle est liée au moi et au feu. Elle est également l'union des Inverses car cela signifie aussi l'Infini et l'Immensité. Couplé à la lettre N, lettre du conflit, elle peut devenir négatif ou bien inclusif. Associé au chiffre neuf, elle marque la fin d'un cycle. L'héroïne du roman est toujours à la recherche d'une identité, elle est perplexe et son cœur brûle du désir de découvrir sa véritable identité liée à la société et à Solh. Sa vie est passée du rationnel à la folie, du positif au négatif, et à la fin de l'histoire elle a retrouvé le chemin du retour, cela marque une renaissance, la fin d'un cycle et le début d'un autre.

La lettre N commence la seconde moitié de l'alphabet tout comme la seconde syllabe de Faïna. Cela signifie union, mais l'union est négative car la lettre N est prononcée comme haine. La lettre N représente la seconde moitié de la vie de Faïna, une vie pleine de folie, d'amertume et de haine envers sa famille, en particulier son mari et son fils.

Chaque lettre de ce prénom symbolise une étape par laquelle le nommé est passé. Il faut aussi savoir que chaque lettre a une valeur numérique, si nous ajoutons cinq lettres, nous obtiendrons deux numéros : le trente-et-un et le quatre.

Selon R. Allendy, le nombre trente-et-un montre les rapports de l'individu avec l'organisation cosmique, un et trente, ces rapports sont composés de loi naturelle  $3 + 1 = 4$ . C'est aussi le nombre réunissant l'univers ordonné et sa partie individualisée : c'est l'individualité donnée à une partie de l'organisation cosmique. Il s'agit donc à la quête de Faïna, à sa recherche identitaire liée aux individus et à l'univers.

En ce qui concerne le nombre quatre, il symbolise la famille. Il est le nombre de l'organisation et du rythme parfait. Chiffre de la double dualité, deux plus deux, et de la mesure universelle.

Le deuxième protagoniste du roman s'appelle Solh. En tant que nom « Solh » peut désigner trois concepts : la réconciliation, la conciliation et la pacification. Comme nom propre, il donne à ceux qui le portent la qualité de réconcilier des opposants, des gens fâchés entre eux ; de rétablir des liens conjugaux entre époux en instance de divorce ou séparés légalement, ou la bonne entente entre des personnes ayant des opinions ou des intérêts divergents, dans une certaine mesure rendre les choses compatibles ; d'apaiser les esprits, rétablir la paix et l'ordre, pour calmer la colère et l'irritation d'un individu ou d'un groupe.

Il y a aussi d'autres noms propres de la même famille de Solh, par exemple Salah et Salih : le premier veut dire « l'intégrité et la préservation »<sup>13</sup> ; le second, c'est le prénom du prophète arabe du peuple de Thamud et veut dire « l'intègre, le probe, le vertueux »<sup>14</sup>.

Solh inspire la paix, dans le sommeil d'Ève, c'est ce que montrait Faïna en sa compagnie : « C'était devant la mer. Solh m'avait conduite sur les rochers du rivage par la main. Il prenait en quelque sorte la mer à témoin. Il n'avait pas dit qu'il était éperdument amoureux. Non, ça ne lui ressemble pas ; calme, il souriait »<sup>15</sup>.

Dans le prénom Solh, il y a quatre lettres, dont chacune a une signification. La lettre S est une lettre qui évoque un serpent, une route sinueuse, et a un caractère plutôt négatif « Nous nous trouvons ensemble, mais où ? – nulle part.

Dans un lieu négatif »<sup>16</sup>. Mais, on trouve cette lettre aussi dans le mot « savoir » et cela rappelle Adam et Ève goûtant au fruit défendu de la connaissance.

Le S a aussi une idée d'union, de Synergie et d'alliance « Je vois de même les mains et les bras de Solh folâtrer devant mes yeux. (Lui, reste dans l'ombre.) Ils sont réels, très réels. Je pourrais les toucher et décrire la conformation de chaque ongle et où poussent les poils, où il y a un sillon »<sup>17</sup>.

Contrairement au zéro qui est le vide, La lettre O représente le tout et le principe originel. Elle fait aussi la jonction entre M (aime) et N (haine) dans le mot "monde", Donc elle combine l'amour et la haine pour créer un monde harmonieux.

« Oh Solh, si tu savais comme je te suis reconnaissante d'être, d'exister, et que nous nous trouvions toi et moi sur cette terre, sur la même terre. Si tu savais ... »<sup>18</sup>

En ce qui concerne la lettre L, elle lie la terre et le feu, comme un rayon de lumière qui vient illuminer depuis le ciel les étages inférieurs. Le L a quelque chose de liquide, de fluide et cela rajoute une composante eau. Cette relation, entre haut et bas, se manifeste aussi à travers la lettre H, parce que celle-ci a la forme d'une échelle, donc un lien entre l'ici-bas et l'au-delà, elle est un moyen d'ascension, d'élévation. C'est Solh qui a permis à Faïna de s'élever, de son état matériel vers son état spirituel, il était l'intermédiaire entre sa folie et l'ascension qui a privilégié sa raison.

---

<sup>13</sup>GEOFFROY, Younès et Nafissa, Op.cit. p. 153.

<sup>14</sup>Ibid. p. 52.

<sup>15</sup>DIB, Mohammed, Le Sommeil d'Ève, Chihab Édition, Alger, 2011, p54

<sup>16</sup>Ibid. p.14

<sup>17</sup>Ibid. p.13

<sup>18</sup>Ibid. p.26

Solh a fait ses épreuves, il a réussi à faire sortir Faïna de l'obscurité et la ramener à la lumière ;

« J'observais chez Faïna des signes assez clairs de rémission cependant, son état s'améliorait»<sup>19</sup>. Grace à sa patience, il a pu redonner vie à celle qu'il aime « Faïna sourit ; elle me sourit comme pour me révéler sa métamorphose. Et moi je ne veux qu'y croire, ne demande que cela, follement y croire. La blanche lumière matinale ,qui tremble aux fenêtres, se répand sur elle et elle en est inondée, caressée. Elle ne dit mot, mais toujours dans un sourire ses lèvres s'entrouvrent sur l'éclat nacré des dents.

Sans doute s'amuse-t-elle de ma surprise. Ce n'est ni la Faïna d'avant, que je vois en face de moi, ni non plus la Faïna de ces derniers jours. »<sup>20</sup>

Ainsi, le choix des prénoms de Dib, et leurs interprétations différentes nous permettent d'établir un lien entre ceux leur porteur et l'histoire du texte, le choix de l'auteur n'est en aucun cas arbitraire, dans ce cas, les prénoms sont transparents.

Les différentes approches appliquées durant l'analyse ont montré leurs profondeurs très significatives. Les prénoms Faïna et Solh conviennent parfaitement aux personnages et seuls peuvent nous faire comprendre le texte.

#### **Sommeil d'ève un roman de visions :**

La folie est un concept reconnu depuis l'Antiquité, mais il est difficile de définir exactement ce qu'il recouvre, car le mot « folie » est polysémique. A travers les époques et les différentes sociétés, la folie désigne la perte de la raison, la déraison (par opposition à la sagesse) ou la violation des normes sociales. Mais, on parle aussi de folie dans le cas d'une attitude marginale et déviante, d'une forte passion, d'une lubie, d'une dépense d'argent immodérée, d'une démesure ou bien d'une impulsion soudaine. La folie désigne donc, pour une société donnée, des comportements qualifiés d'anormaux. Ainsi, peut-on qualifier de « fou » un être dont les actes ne correspondent pas au sens commun ou dépasse la norme sociale. Mais, on peut traiter de « fou » un être dont la passion est le tennis. Enfin, un « fou », c'est aussi un malade mental (un psychotique ou un névrosé).

[1] Il n'y a pas de société sans folie. Non pas que la folie soit inévitable, qu'elle soit une nécessité de nature, mais plutôt parce qu'il n'y a pas de culture sans partage. Je veux dire qu'une culture ne se distingue pas simplement par rapport aux autres (en

---

<sup>19</sup>Ibid. p.209

<sup>20</sup>Ibid. p.211

face, contre les autres), mais qu'à l'intérieur de son espace, de son domaine propre, toute culture établit des limites.<sup>21</sup>

le fou est une sorte de miroir qui, passant devant les choses et les gens, [énonce] leur vérité (L' idiot 2 ; les fous dans le théâtre de Shakespeare); – ou encore (mais ce n'est qu'une variante du même thème) le fou est celui qui a perdu son image (Maupassant) 3 ; celui qui s'est dédoublé (Dr Jekyll) 4. La folie, c'est quelque chose qui a affaire avec le double, le même, la dualité partagée, l'analogon, l'inassignable distance du miroir. Alors que la folie dans les sociétés, c'est la [6] différence absolue, l'autre langage, elle est à l'intérieur du langage, représentée comme la même chose, vérité en reflet, pellicule dédoublée

Pour les surréalistes, la révolution passe par la langue et la création d'une nouvelle langue créatrice. Cela passe par la définition d'une nouvelle esthétique, et par là le rejet de l'esthétique traditionnelle et par l'exploration de l'inconscient, de façon à utiliser un langage spontané, automatique. En s'affranchissant du langage, l'homme cesse d'être manipulé par celui-ci comme c'est le cas en société. La langue est un instrument de lutte pour accéder à la liberté et retrouver une forme d'authenticité dans l'expression. Le surréalisme bouleverse la vision des choses et de remettre en cause les structures du langage en donnant de nouveaux moyens d'expression. André Breton écrit dans le Second Manifeste du Surréalisme :

Le problème de l'action sociale n'est [...] qu'une des formes d'un problème plus général que le surréalisme s'est mis en devoir de soulever et qui est celui de l'expression humaine sous toutes ses formes. Qui dit expression dit, pour commencer, langage. Il ne faut donc pas s'étonner de voir le surréalisme se situer tout d'abord presque uniquement sur le plan du langage et non plus, au retour de quelque incursion que ce soit, y revenir comme pour le plaisir de s'y comporter en pays conquis.

Ils semblent considérer la folie comme un mode d'expression surréaliste dans le sens où le fou se crée son propre univers et où son esprit bénéficie d'une liberté absolue. Les surréalistes en feraient presque l'éloge, de même que de la paranoïa.

---

1Une conférence inédite de Michel Foucault La littérature et la folie Document téléchargé depuis [www.cairn.info](http://www.cairn.info) - Université Paris-Descartes - Paris 5 . © Les Éditions de Minuit  
1Une conférence inédite de Michel Foucault La littérature et la folie Document téléchargé depuis [www.cairn.info](http://www.cairn.info) - Université Paris-Descartes - Paris 5 . © Les Éditions de Minuit

Pour finir, l'amour dépasse tous ces thèmes et modes de pensées. L'érotisme, la passion, la femme sont pour eux des moyens d'atteindre l'idéal et de dépasser toutes les limites. L'amour brise les tabous et est donc révolutionnaire. Il détient une force libératrice et une immense source d'inspiration.

## **Chapitre II :**

# **Faina, un personnage féminin et ses troubles identitaires :**

## **1- La manifestation de la folie chez Faïna :**

Dans le roman, Faïna est comme un être mort, elle se trouve être comme en état de sommeil profond, réfugiée dans son monde imaginaire, qui est fait de silence, d'absence. Elle ne s'enrichit plus du monde réel, ce qui donne naissance à une sorte de folie, qui justifie le mot de Marcel Jouhandeau : « la passion et la folie ne sont qu'une autre forme du sommeil. »

Dès les premières pages, Faïna entretient des relations abstraites non seulement avec les personnes mais aussi avec les choses qui se trouvent autour d'elle. Ainsi le premier signe de folie qu'on peut déceler chez Faïna , c'est son rapport aux choses : « je leur parle, comme toi à ton tilleul, et elles me parlent ».

De fait, elle donne une importance exagérée à tout ce qui se trouve autour d'elle comme on le voit quand elle revient dans la maison de ses parents après une longue absence. Certes, cette maison est celle de son enfance et les objets qui y sont présents favorisent la nostalgie : « parce que ces choses ont, pour moi, un pouvoir de protection».<sup>22</sup>

Le thème de la folie est exploité tout au long du roman ce qui lui donne un caractère sombre et tragique qui est souligné par le désordre qu'elle engendre. Le lecteur ne sait plus où se trouve la vérité. Il ne peut que s'imprégner peu à peu du caractère imprévisible de Faïna.

Le champ lexical de la folie est présent dans plusieurs pages : « Aujourd'hui, elle revit. Est-elle hors de danger ? Ne continue-t-elle pas à être une chose vulnérable et misérable ? »<sup>23</sup> « Déjà avant ça, avant sa maladie et son internement, elle m'avait écrit une fois de Pohjan.»<sup>24</sup>« La déraison, ça été son recours. »<sup>25</sup> « De plus en plus pauvre, tu (Faïna) ne t'es enrichie singulièrement que ta folie.»<sup>26</sup>

## **2-Le conflit identitaire de faina :**

. Faïna est submergée par des sentiments de tension et de malaise sans que personne ne connaisse l'origine de ses comportements étranges : « Mais ils n'ont aucune idée

---

<sup>22</sup>DIB, Mohammed, *Le Sommeil d'Éve*, Chihab Édition, Alger, 2011, p10

<sup>23</sup>Ibid,p.117

<sup>24</sup>Ibid,p.120

<sup>25</sup>Ibid,p.121

<sup>26</sup>Ibid,p.150

de ce qui m'arrive. Ni eux (ses parents), ni le docteur, ni personne » (SE, 179). Le lecteur est souvent confronté dans le roman à des moments cruels où Faïna apparaît comme une femme habitée par les djinns<sup>1</sup> comme dans l'exemple suivant :

Et c'était chaque fois pour se lancer dans des monologues incohérents, hagards.

Des monologues tournant rapidement à l'homélie, improvisée avec des accents de l'ésotérisme, que je ne lui connaissais pas, toute cette astrologie, cette mystagogie ! Elle avait, proclamait-elle, mission d'annoncer le jugement universel ou la venue de temps de gloire, je ne savais au juste. (SE, 178)

Dans *Le Sommeil d'Ève*, le lecteur assiste à une écriture en lutte contre le silence. Cette écriture décrit la révolte d'une femme mal à l'aise qui dénonce la société où elle vit tout en se cherchant dans cet univers :

J'avais cru pouvoir me laisser aller, lui avouer cette fuite éperdue au plus profond de mon être lorsque toutes les voix se taisent. « Ton pays en est cause », m'écrivit-il. Mon pays n'y est pour rien. (SE, 20)

Dans *Le Sommeil d'Ève*, le personnage Faïna est la porte-parole de toutes les femmes qui souffrent. Dib dans ce roman utilise le « je » qui n'est qu'un « je » collectif, renfermant les souffrances de l'espèce humaine. La parole de Faïna a pour but de témoigner du désespoir

### Double visage et double identité de Faïna :

Le roman révèle le profil sociologique de Faïna, à travers le déroulement de l'histoire tragique d'une femme accablée par les circonstances familiales et sociales. En effet, le roman dévoile le combat d'une femme exposée aux différentes valeurs de la société moderne. L'héroïne se livre à une confrontation dès le début du roman, une confrontation qui lui provoque un choc et dont on ignore les racines véritables. L'état affaibli de Faïna durant toute sa vie s'accompagne de troubles psychiques permanents, et produit en elle des doutes perpétuels et des angoisses aiguës. C'est à travers le rêve que Faïna tente de compenser ses frustrations et de rechercher une réponse à ses inquiétudes. Mais en vain, car même les visions oniriques semblent impuissantes à adoucir sa rude réalité et les états d'angoisse névrotique sont largement présents dans les rêves de Faïna

## **2- L'amour et le monde imaginaire de Faïna :**

L'amour fou se distinguerait de l'amour tout court par son intensité et par la violence des sentiments qu'il fait naître chez les deux partenaires. Lorsque le couple éprouve des sentiments puissants, il s'engage alors dans une relation amoureuse passionnelle qui le conduit non seulement à s'isoler du monde extérieur, mais aussi à l'ignorer.

Christine Kossaifi décrit cette histoire comme le chant de l'amour fou de Faïna et de Solh : « Leur étrange complicité avive leurs sens face à la défaillance de la parole et les unit dans la séparation, en une relation mystérieusement fusionnelle qui les place en marge de la société mais qui les rend capables de lire les signes du réel et de remonter à l'origine de l'humanité, à l'époque où l'homme et la bête ne se différenciaient pas encore.»<sup>27</sup>

Les amants sont séparés lorsque Faïna retourne dans son pays pour y accoucher de Lex, l'enfant qu'elle a conçu avec son mari. Dans ce pays froid, loin de Solh, elle va sombrer lentement dans la folie, au point d'être internée dans un hôpital psychiatrique. Après avoir quitté l'hôpital, elle retourne en France, où elle retrouve Solh qui va essayer de la sortir du mutisme dans lequel elle s'est murée.

Faïna, comme beaucoup de femmes, rêve d'un amour qui soit source de reconnaissance. On peut dire qu'aimer quelqu'un ou quelque chose, c'est désirer ce que l'on n'a pas, que c'est la révélation de ce qui manquait pour pouvoir s'épanouir. Ici, Faïna tend à établir une relation illégitime mais sincère avec Solh, elle refuse d'avoir des rapports sexuels avec son mari Oleg :

« Nous n'avons plus de rapports conjugaux. Nous nous sommes livrés à quelques tentatives après la naissance de Lex, nous avons abandonné... La paralysie me gagnait si peu qu'il se hasardât à me toucher. »<sup>28</sup>

Pourtant, ce n'est pas dans le but de réserver ces moments à son amant Solh avec qui elle vit un amour passionné, mais à distance. Faïna s'évade de son corps et devient autre, elle vit un amour où la chair est absente. Les amants sont rarement en contact physique, ils se rencontrent au cours de représentations imaginaires. Faïna s'est séparée du monde et elle ne le rejoint que dans ses visions intérieures dans lesquelles se meuvent et se mêlent des souvenirs de faits réels, de faits irréels mais

---

<sup>27</sup>KOSSAIFI, Christine, « Les lèvres du cœur. À propos du Sommeil d'Ève de Mohammed Dib », *Expressions maghrébines*, Vol. 4, n°2, hiver 2005.

<sup>28</sup>DIB, Mohammed, *Le Sommeil d'Ève*, Chihab Édition, Alger, 2011, p10

vraisemblables que lui propose sa tête malade : « Nos manières, l'un à l'égard de l'autre, ont changé. Ainsi n'avions-nous pas songé à nous embrasser à sa descente d'avion, quand il est arrivé, cette fois. Il n'y a rien eu , ne serait-ce qu'un de ces baisers qu'on reçoit machinalement et distribue de même. Et ça nous a paru naturel. Un pacte s'est conclu tacitement entre nous : je suis tout attention et gentillesse avec lui qui, de son côté, déploie de grands efforts pour répondre sans vaines paroles à mes attentes.»<sup>29</sup>

Pour Faïna, cet amour est indispensable car il la protège et lui permet d'échapper à une solitude narcissique ; il lui faut un amour bâti sur une espèce de respect mutuel valorisé par l'absence de contact physique. Solh essaye de la sauver par la force de son amour : pour lui, elle est prisonnière des questionnements et des doutes qui l'assaillent, l'empêchent d'évoluer dans son corps et surtout dans son esprit. Alors, à l'aide de à cette relation forte, Faïna considère que son amour pour Solh est l'unique moyen dont elle dispose pour pouvoir échapper à ces périodes de trouble et surmonter cette crise.

Finalement, Faïna arrive à retrouver sa personnalité, sa joie et la sécurité aux côtés de son amant Solh, tout ce qu'elle avait perdu en vivant avec son mari : « J'ai flâné dans la rue Mouffetard , buvant à grand trait ma joie, la joie d'aimer. » « J'étais redevenue femme grâce à lui.»<sup>30</sup>

### **3- Quête de soi et le dédoublement en psychanalyse :**

#### **3-1 La quête de soi :**

Selon le dictionnaire Larousse le mot quête désigne une recherche assidue.

L'individu en quête de soi est une personne qui cherche à se connaître, parce qu'il a des doutes sur ses origines, sur sa force de caractère, sur son passé et son devenir. L'identité n'est pas un simple héritage du passé, non seulement elle construit notre présent mais elle contribue à la continuité et la réalisation d'une identité future fondée sur le passé. En fait, elle se construit dans le temps.

« Le sentiment d'identité résulte d'un ensemble de processus étroitement imbriqués [...] on retrouve un processus d'individuation, ou de différenciation, intervenant surtout dans les premières années, [...]; -un processus d'identification par lequel

---

<sup>29</sup>Ibid,P.46

<sup>30</sup>Ibid,P.100

l'individu se rend semblable aux autres, assimile leurs caractéristiques, se trouve des modèles pour construire sa personnalité et se sent solidaire de certaines communautés (la famille, les copains, le village ou le quartier.)<sup>31</sup>

En psychanalyse, s'identifier est un élément essentiel de la formation de la personnalité de l'homme, nécessaire à son équilibre.

Le thème de la quête de soi est omniprésent dans l'œuvre de Mohammed Dib. Les personnages de ses romans n'ont cessé d'exprimer et de dévoiler leur souffrance afin de s'identifier, de se situer et de se connaître vraiment. Faïna de son côté veut se rassurer, elle considère l'amour excessif comme étant un moyen pour sauver son être. Même au milieu de cette quête fatigante, il y a toujours de l'espoir. L'espoir de vivre une vie meilleure loin des questionnements ambivalents : « Un jour nous y retournerons ensemble, j'y ai foi, j'y crois. Sinon en quoi pourrait-on croire. »<sup>32</sup>

### **3-2 Le dédoublement de la personnalité :**

Selon le dictionnaire Larousse : le dédoublement de la personnalité est un trouble de l'unité de la conscience de soi, caractérisé par l'apparition en alternance d'une personnalité première et d'une ou de plusieurs personnalités secondaires chez un même sujet.

Dans *Le sommeil d'Eve*, le dédoublement de Faïna est marqué par le refus d'être soi et sa fuite vers Solh. C'est pour elle une manière de fuir un vécu qui la menace : « La personne la plus proche me devient odieuse et je m'absente de moi-même. Pour retrouver l'air, pour oublier. Ce qui demeure de moi sur place n'est plus responsable de ses actes. »<sup>33</sup>

Pour marquer davantage ce dédoublement, l'auteur emploie fréquemment l'image du masque et celle du miroir. Solh parle ainsi de Faïna : « Ce masque de neige, aux yeux béants, elle le porte aujourd'hui »<sup>34</sup>. Quand Faïna perd le contrôle des choses, elle sait qu'elle va subir une crise qu'elle ne peut en aucun cas éviter, elle qui se métamorphose sans cesse. Elle le cite à Solh : « Faïna sourit ; elle sourit comme pour me révéler sa métamorphose. »<sup>35</sup>. Elle se transforme en plusieurs images, en vient à se croire louve « Louve je suis à la recherche de Solh-loup. »<sup>36</sup>

---

<sup>31</sup>Edmond Marc, *Psychologie de l'identité soi et le groupe*, Belgique, DUNOD, 2005, p.3.

<sup>32</sup>DIB, Mohammed, *Le Sommeil d'Eve*, Chihab Édition, Alger, 2011, p53

<sup>33</sup>Ibid, p.20

<sup>34</sup>Ibid, p.142

<sup>35</sup>Ibid, p.210

<sup>36</sup>Ibid, p.106

#### **4- Mohammed Dib et le tableau d'Hugo Simberg : La fiancée du loup.**

Hugo Simberg est un peintre et graveur finlandais (1873-1917) dont l'essentiel de la production est composé d'aquarelles originales, mystiques et fantastiques, où la méditation métaphysique s'allie à une fantaisie féerique et envoûtante et à une conception panthéiste de la nature ; il est la plus importante figure du symbolisme finlandais.

Dans le roman, Dib fait référence à un tableau d'Hugo Simberg, *La fiancée du loup*, une peinture inspirée d'une légende finlandaise<sup>37</sup>Faïna s'identifie en louve parce que (fiancée du loup) jusqu'à la folie, elle en arrive même à accentuer volontairement ses traits de « louverie». Par provocation ou défi dès le début du récit, elle évoquait ses envies de nourriture à base de sang, Ce côté vampirique de sa nature est souligné par des signes de violence, une perte de soi. Faïna-Louve considère qu'il s'agit de preuves de l'amour absolu qu'elle a vécu lors de sa séparation avec Solh.

Pour Faïna-Louve, il n'y a pas de doute : le loup est Solh, c'est celui avec lequel elle voudrait vivre. Mais le loup, lui, se refuse comme tel. Il arrive à expliquer d'une autre manière la relation amoureuse et disjoindre les deux composantes de l'identité que Faïna lui a créée : Solh-loup. L'homme Solh va apprivoiser la louve Faïna, il va l'apaiser. Il va en même temps, désigner le Loup comme étant la folie et cette identification, va permettre à Faïna de faire de même pour rejeter la louve et retrouver sa propre identité.

Dib a expliqué qu'il cherchait les moyens de décrire l'horreur sans limite, et qu'il avait trouvé dans le tableau de Simberg une façon d'ajouter de l'horreur à l'horreur. C'est pour cette raison que Faïna envoie à Solh une reproduction de cette peinture. La peinture d'Hugo Simberg et la légende entrecroisent leurs signes pour donner une complexité romanesque entre Faïna et Solh.

---

<sup>37</sup>[https://www.persee.fr/doc/horma\\_0984-2616\\_1999\\_num\\_37\\_1\\_1723](https://www.persee.fr/doc/horma_0984-2616_1999_num_37_1_1723), consulté le 18 avril 2020.





## **5-La construction symbolique du tableau (la femme, le loup, le blanc, la nudité, la forêt)**

Le symbole, c'est une image figurée donnée par la nature pour transmettre un message, qu'on ne veut pas ou on ne peut pas transmettre directement, il reflète un besoin désiré dans la réalité et réalisé dans l'imaginaire.

### **□ La femme :**

La femme pour Mohammed Dib est l'épouse, la sœur et la fille, elle contribue non seulement à alimenter ses œuvres mais aussi à identifier son appartenance à sa patrie et surtout à sa religion.

Dans le Sommeil d'Eve, la femme est le symbole de la pureté de l'être humain par son refus inné du péché. Certes, il s'agit d'une femme adultère qui trompe son mari avec Solh, mais cette femme ne va pas tarder à assumer le poids de sa faute en sollicitant le Pardon de son Dieu.

Mohammed Dib nous montre que l'être humain est certes soumis à la tentation et qu'il y succombe, mais il peut tout de même accéder au Pardon divin que Dieu autorise par le rachat de ses fautes. Rachid Raïssi a pu écrire que : « Le sommeil d'Eve n'est pas une autre manière d'acculer la femme mais, au contraire le texte dibien semble travailler activement à déculpabiliser l'être humain en désignant cette possibilité extrême, pour tout dire, non seulement du Pardon et de la Rédemption mais encore le passage d'un état satanique à un état angélique. »<sup>38</sup>

### **□ Le loup :**

C'est un animal qui a toujours occupé un espace considérable dans les mythes et les légendes des anciens, il est valorisé positivement autant que négativement.

Dans la symbolique du loup se trouve sa capacité à y voir la nuit, c'est le symbole du soleil levé, où il devient symbole de la lumière, héros guerrier.

Chez les romains le loup était un symbole de la victoire et aussi un animal

---

<sup>38</sup>LAMOUDI, Fatiha, *Du sacré à la désacralisation et de l'écriture de réactualisation à celle de la transgression le cas de l'écriture dienne et celle de Rachid Boudjedra, Mémoire de Magistère, 2011, université Université Kasdi Marbeh Ourgla.*

fantôme qui pouvait rendre un homme muet par un seul regard. Pourtant, la louve a nourri Romulus et Rémus, preuve que cet animal est capable d'avoir des relations positives avec les hommes.

Quant aux chinois le loup était le symbole de (l'étoile Sirius) qui est le gardien du château divin, où on invoque l'aspect de la férocité de cet animal.

Dans certaines régions japonaises : le loup est connu pour son rôle de protecteur contre les autres animaux sauvages, en évoquant l'idée de la force mal contenue. « L'histoire de cette femme qui a tout abandonné, foyer, enfants, mari, pour suivre le loup. L'histoire de ce loup et de cette femme partis ensemble. Et elle est devenue son histoire.»<sup>39</sup>

En France, le loup est l'animal qui mange les enfants et provoque la terreur, mais c'est aussi l'homme dans sa virilité, celui qui séduit et déshonore les filles.

A partir de toutes ces représentations, nous pouvons comprendre le rôle que Faïna attribue à Solh, celui d'un loup qui peut l'aider et la protéger tout comme il peut lui nuire et la détruire.

#### □ **Le blanc :**

On pourrait définir le blanc comme une non-couleur, il peut se mettre aux deux bouts de la série chromatique, car il signifie tantôt l'absence, tantôt la somme parfaite des couleurs.

Il symbolise l'innocence du paradis initial ; il désigne le départ comme il peut indiquer l'aboutissement de la vie diurne, ce qui lui attribue une valeur asymptotique, celle de l'aboutissement de la vie. La mort est aussi un moment transitoire, à la charnière du visible et de l'invisible ; c'est encore un départ.

Il est primitivement la couleur de la mort et du deuil. Dans son aspect le plus néfaste, le blanc livide est opposé au rouge, la couleur du vampire. C'est la couleur des revenants qui cherchent le sang dont ils sont dépourvus. Le blanc est le symbole de l'entrée dans l'invisible, il représente la couleur des premiers pas de l'âme.

La couleur blanche dans *Sommeil d'Eve* est la couleur préférée de Faïna, symbolisant la pureté de sa vie en dépit de son statut de femme mariée qui vit un amour adultérin. « Je me rappelle avoir tourné le dos aux invités et attendu de voir

---

<sup>39</sup>DIB, Mohammed, *Le Sommeil d'Eve*, Chihab Édition, Alger, 2011, p220-221

surgir le profil d'une voiture blanche et celui de Solh dedans. »<sup>40</sup> « La mousse blanche sur laquelle nous nous sommes couchés, Solh et moi, dans l'île de Viljala. »<sup>41</sup> « en même temps contre un bouquet de jeunes bouleaux qui reluisent, se détachant de toutes leur blancheur neigeuse , sur la masse de sombre verdure ourdie à l'ourdie. »<sup>42</sup>

### □ **La nudité :**

La nudité signifie la pauvreté et la faiblesse spirituelle et morale, elle peut aussi indiquer l'abolition du divorce entre l'homme et le monde qui l'entoure.

En occident, La nudité est généralement un signe de liberté, de sensualité, mais aussi de dégradation morale. En ce sens, il faut se rappeler qu'il ne s'agit nullement d'un point de vue universellement partagé, mais que cette conception vient de la légende judéo-chrétienne, car elle fait suite à la désobéissance initiale, de la chute d'Adam et d'Ève qui après leur faute ont honte de leur nudité.

Dans le roman, la nudité a participé aussi à décrire le caractère de Faïna, Dib s'en sert pour souligner son malaise spirituel et sa faiblesse morale. Mais il en fait une force car les habits étant des produits fabriqués par des hommes, elle s'en libère pour exprimer la vérité de son être. « Déshabillée, comme nous l'étions toutes, je ne me posais pas la question au sujet de ma nudité ou celle des autres. »<sup>43</sup> « Dans le sommeil, la beauté revient le mieux, le plus à soi, se montre le mieux, le plus à nu, l'état de veille lui est invariablement une torture. Ce n'est que dormant du sommeil d'Ève qu'elle s'abandonne aux mains de la joie. De sa joie. »<sup>44</sup>

### □ **La forêt :**

D'une manière générale, la forêt est définie comme une vaste étendue couverte d'arbres, et en même temps, comme une formation végétale où prédominent les arbres au point de modifier les conditions écologiques régnant au sol. Dans ce cas, la forêt est une formation dont la morphologie, à dominante verticale, constitue une importante barrière visuelle dans le paysage, cette barrière formant un mur qui empêche de voir à l'intérieur de la forêt et au-delà de celle-ci.

---

<sup>40</sup>Ibid, p.67

<sup>41</sup>Ibid, p.81

<sup>42</sup>Ibid, p.169

<sup>43</sup>Ibid, p.73

<sup>44</sup>Ibid, p.67

Dans *Le Sommeil d'Ève*, les deux personnages principaux font une promenade en forêt. C'est un moment fort du roman. Solh en effet pensait que cela serait bénéfique pour Faïna : « Une forêt apparaît au loin. Ce que je cherchais précisément et ne savais comment trouver. Il ne fallait surtout pas la manquer. Elle coiffait la crête des collines .»<sup>45</sup>

Solh et Faïna, une fois qu'ils ont franchi les frontières de la forêt, découvrent un monde plutôt menaçant d'apparence et ressentent une certaine peur : « Puis nous entrons sous les arbres. Tant les troncs roux se pressent l'un contre l'autre qu'ils forment d'odorantes chambres à colonnes. Chambres qui se suivent en enfilade et où, de proche en proche, Faïna semble ne rien attendre d'autre de moi que de lui ouvrir la voie. Bientôt des essences se présentent en foule au rendez-vous : chênes, hêtres, marronniers, ormes, auxquels s'ajoutent des poiriers, des pommiers, des cerisiers mais retournés à l'état sauvage.»<sup>46</sup>

Donc, ils sont dans un terrain éprouvant, un lieu de transition vers un autre état. La forêt va être le lieu de la rencontre entre Faïna et sa peur, peur de ne pouvoir surmonter les obstacles. La forêt fait penser au labyrinthe : symbole de toute quête initiatique, lieu où il faut accepter de se perdre, de revenir sur ses pas et d'avancer vers un point invisible, l'inconnu. C'est cette impression qu'a eu Solh, il se sentait dans un labyrinthe, complètement perdu, mais c'est justement ce labyrinthe qui allait être, pour Faïna, le lieu de sa quête initiatique.

---

<sup>45</sup>Ibid, p.167

<sup>46</sup>Ibid, p.169

**Chapitre III :**  
**L'intertextualité et les mythes :**

## **1-Folie, intertextualité et transfiction :**

### **1-1 La Folie dans la littérature :**

D'après le CNRTL<sup>26</sup>, la folie est un « trouble du comportement et/ou de l'esprit, considéré comme l'effet d'une maladie altérant les facultés mentales du sujet »<sup>47</sup>. En psychiatrie classique, la folie est médicalement définie comme étant présente à l'intérieur de la personne examinée.

Cette croyance en une folie logée dans l'individu fait penser aux cas de certains personnages mythiques en littérature, qui sont passés de la raison à la folie, comme Don Quichotte de Miguel de Cervantès, Le Roi Lear de William Shakespeare, Aurélia de Gérard de Nerval, Nadja d'André Breton, etc. Ce passage, d'un état à un autre, fait de la folie une sorte de métamorphose, et sa présence récurrente en littérature en fait un mythe.

D'après Jean-François Chassay, « la folie en littérature se présente comme image de l'inspiration, signe d'un déchirement absolu ou ironie pour exprimer les illusions ou les faiblesses de l'homme »<sup>48</sup>. Mais, cette figure de l'inspiration est souvent une forme de punition mais paradoxalement, la personne folle dit des vérités sur le monde que la raison n'imagine pas. Dans la littérature, la folie, en faisant surgir l'envers des choses, semble souvent plus sensée que la société qu'elle dénonce.

Ainsi, dans "l'Eloge de la Folie", Erasme, prête à la Folie une critique acerbe des diverses professions et catégories sociales.

Les romantiques voient dans la folie une ouverture à un monde où le rêve et le délire viennent brouiller les frontières du réel. La littérature fantastique fait d'elle la seule échappatoire possible car l'univers serait au bord du désastre.

Michel Foucault, distingue la « folie par identification romanesque, ...de vaine présomption, de juste châtiment et ... de passion désespérée ».

---

<sup>47</sup>Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales, En ligne, disponible sur : [www.cnrtl.fr](http://www.cnrtl.fr)

<sup>48</sup>CHASSAY, Jean-François, in ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, Op.cit., p. 239

## **2\_ la relation amoureuse platonique de faina :**

Les rapports sexuels sont absents, ils sont remplacés par une relation amoureuse platonique, d'où la chaire est absente. On assiste rarement à des contacts physiques de Faïna avec son mari Oleg. Cette femme reste absente durant tout le roman, elle vit avec son amant Solh un amour passionné mais distant. Cet amour passe par le don total de soi et par le sacrifice, un amour qui dépasse ses limites humaines, car cette héroïne attribue à Solh des caractères divins : « Je le sens plutôt comme une force présente mais sans enveloppe charnelle ». L'amour permet aux deux amants de s'élever spirituellement. Dans cette relation, on voit bien qu'il s'agit d'un amour qui rejette tout matérialisme et s'élève jusqu'à perdre toute consistance charnelle.

L'amour entre Faïna et Solh est d'une qualité rare. En effet, cet amour reste spirituel et leur permet ainsi de se rapprocher de Dieu. Cette femme veut de l'aide, consciente que seul l'amour de Solh peut la guérir de son délire.

### **1-3La Folie et l'amour :**

Depuis le mythe de Daphnée, l'amour a toujours été le thème principal de la métamorphose, « il est une force irrésistible qui fait agir les personnages et constitue le ressort dramatique essentiel des récits secondaires insérés dans la trame narrative principale »<sup>49</sup>.

L'amour conduit à d'autres comportements, quelquefois violents et insensés, il se développe au point d'aliéner la raison de l'individu ce qui le pousse à adopter un comportement insensé. Les cas de folie amoureuse sont nombreux dans l'univers littéraire, cependant un des meilleurs exemples est celui de Majnoun Leïla, qui conte l'histoire d'amour la plus populaire au Moyen-Orient et en Asie Centrale.

Généralement, la folie se manifeste dans plusieurs situations différentes : elle peut être liée à une histoire sentimentale ou érotique, on peut la trouver pour de multiples raisons liées à la colère et à la violence.

[1] Il n'y a pas de société sans folie. Non pas que la folie soit inévitable, qu'elle soit une nécessité de nature, mais plutôt parce qu'il n'y a pas de culture sans partage. Je veux dire qu'une culture ne se distingue pas simplement par rapport aux autres (en

---

<sup>49</sup>PUCCINI-DELBEY, Géraldine, « La folie amoureuse dans les Métamorphoses d'Apulée », Bulletin de l'Association Guillaume Budé : Lettres d'humanité , n°57, février 1998, pp. 318-336.

face, contre les autres), mais qu'à l'intérieur de son espace, de son domaine propre, toute culture établit des limites.

Je ne pense pas simplement à celle du permis et du défendu, du bien et du mal, du sacré et du profane. Je pense à cette limite obscure, indécise, mais constante qui passe entre les fous et ceux qui ne le sont pas.

[2] Or cette limite, par où passe-t-elle, et qui concerne-t-elle ?

Les sociologues et ethnologues ont une réponse simple, et qui va de soi : les fous, ce sont les inadaptés, les déviants, ceux qui n'agissent pas comme tout le monde.

Cette réponse est fort commode : il est dommage qu'elle soit profondément insuffisante. Et qu'elle ne rende aucun compte du caractère toujours très singulier, très différencié des mesures par lesquelles une culture définit la folie.

Si la réponse des sociologues était vraie, la folie serait une variété plus ou moins atténuée, plus ou moins bizarre du crime. En fait, il est vrai que la folie est fort souvent associée à des conduites de culpabilité et de culpabilisation. Mais il n'y a pas de société, aussi primitive qu'elle soit, qui ne distingue avec la plus grande méticulosité les [3] fous des criminels. La désignation des fous est toujours une fonction sociale spécifique.

Cette fonction s'exerce sur le langage. La folie est perçue à travers un langage et sur fond de langage.

Il y a eu une grande crise dans la conscience européenne de la folie : ce fut vers 1820-1830 lorsqu'on découvrit les folies sans langage, sans délire ; la folie muette des gestes et des conduites. Crise étonnante où la distinction des crimes et des folies s'est soudain brouillée, remettant en question la plupart des pratiques pénales ; introduisant dans les asiles des usages pénitentiaires.

#### **1-4 La folie dans le Sommeil d'Ève :**

Dans Le Sommeil d'Ève, Dib met en lumière une relation étroite entre l'amour et la folie ; A un moment, Solh s'interroge ainsi : « L'amour peut-il prêter mainforte à la folie ? »<sup>50</sup>. Plus tard, il donne un élément de réponse en parlant à Faïna : « Tu t'es volée toi-même pour tout me donner, tu t'es saccagée pour me combler. Pourquoi ? Et tu t'es ruinée. Pourquoi ? De plus en plus pauvre, tu ne t'es enrichie singulièrement

---

<sup>50</sup>DIB, Mohammed, Le Sommeil d'Ève ,Chihab Édition, Alger, 2011, p153

que de ta folie. Ce bien, tu le gardes bien. Incessible, intransmissible. Tu ne sauras me l'offrir en supplément. Tu le gardes »<sup>51</sup>.

La folie de Faïna est due au fait qu'elle n'a pas eu de relations sexuelles depuis la naissance de son fils Lex, elle s'est éloignée physiquement de son époux et s'est retournée spirituellement vers Solh, avec qui elle vit une relation amoureuse platonique, un amour passionné mais brisé par la distance, un amour fait de don total de soi et de sacrifice, qui a fini par la précipiter dans la folie. Dans les yeux de Faïna, Solh n'est pas un homme, mais une sorte de divinité : « Je le sens plutôt comme une force présente mais sans enveloppe charnelle »<sup>52</sup>. Sa folie amoureuse pour Solh l'a séparée du monde matériel tout en la projetant dans un univers spirituel, sans aucune présence charnelle. « Leur rencontre est le destin de deux êtres qui vivent dans une conception spirituelle de l'amour, un sentiment qui prône la sublimation et rejette la corporéité »<sup>53</sup>.

### **1-5 La part de l'intertextualité de la folie dans le Sommeil d'Eve :**

Rappelons que l'intertextualité est définie comme « l'ensemble des relations qu'un texte entretient avec un ou d'autres textes »<sup>54</sup>. Cette notion a été présentée en 1969 dans des articles de Julia Kristeva qui considère le texte « non comme le réservoir d'un sens fixe mais bien comme le lieu d'une interaction complexe entre différents textes... tout texte se construit [donc] comme mosaïque de citation, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte »<sup>55</sup>.

C'est ce que confirme Philippe Sollers : « tout texte se situe à la jonction de plusieurs textes dont il est à la fois la relecture, l'accentuation, le déplacement et la profondeur »<sup>56</sup>.

Pour Barthes, « l'intertextualité est l'occasion de revenir à la métaphore de la toile ».

---

<sup>51</sup>Ibid, p.153

<sup>52</sup>Ibid, p.74

<sup>53</sup>HARBI, Mohammed, La folie du personnage Faïna dans Le Sommeil d'Eve de Mohammed Dib , 2009-2010, Mémoire de Magistère, Université d'Oran, p. 29.

<sup>54</sup>BERGEZ, Daniel, GERAUD, Violaine, ROBRIEUX, Jean-Jacques, Vocabulaire de l'analyse littéraire ,Dunod, Paris, 1994.

<sup>55</sup>RABAU, Sophie, L'intertextualité , Flammarion, Paris, 2002, pp. 55-57.

<sup>56</sup>SOLLERS, Philippe, Théorie d'ensemble , Seuil, Paris, 1971, p. 75.

Il affirme que lorsqu'un auteur parle d'un texte passé, il produit lui-même un nouveau texte. Ce qui rejoint le « Tout est déjà dit, et l'on vient trop tard » de La Bruyère, ainsi que les propos d'Abdelwahab Meddeb : « La créativité pure n'existe pas. Le plus original des textes s'affirme répétition ou au moins inscription neuve s'incrétant dans un déjà-là, page précédemment écrite et sur laquelle on décide d'écrire, sans effacer ce qui précède, ce qui lui délivre sa raison d'être. »<sup>57</sup>

Dans notre recherche intertextuelle sur le Sommeil d'Eve, on a trouvé un lien avec le mythe de Faust. Le docteur Faust découvre qu'il a perdu sa jeunesse dans la recherche du savoir et tente de se suicider, il voit alors apparaître Méphistophélès qui lui propose un pacte : son âme en échange de la jeunesse et des plaisirs de la vie. Faust accepte sans hésitation ce pacte avec le diable, mais à la fin, il perd tout, même la femme qu'il a aimée.

Dans Le Sommeil d'Ève, quand Solh disait : « Tu es passée de l'autre côté et tu as tiré la porte, m'interdisant l'entrée »<sup>58</sup>, il parlait du pacte que Faïna a passé avec le diable. Ici, c'est le deuxième contexte de la folie qui se manifeste, puisqu'après sa colère, Faïna a perdu sa raison. Elle a franchi la porte de l'autre monde, celui des obscurités. Comme dans le mythe de Faust, signer un pacte avec le diable peut conduire au succès, mais aussi à la perte, souvent totale, de ce que l'on possède. Solh le confirme. Saurait-on ruser avec le diable ? Entreprise périlleuse, sinon désespérée. Il faut pourtant la tenter quoi qu'il en coûte, et découvrir ce qu'est un nombre afin de répondre à la question : combien ? Trois : Faïna, l'eau, la lumière. Une ?

Agamemnon ne pouvait pas dire combien il avait de pieds. Nous serons condamnés à ne pas savoir non plus combien nous avons de pieds tant que nous demeurerons inaptes à définir le nombre<sup>59</sup>.

Le pacte de Faïna a également influencé Solh : « Que dois-je faire ? Damner mon âme aussi ? Mais t'ayant perdue, ne subis-je pas déjà la peine de damnation ? »<sup>60</sup>. Il passait trop de temps avec elle, il parlait sans attendre de réponse de sa part, il lui racontait des histoires, il lui faisait des lectures et toute cette énergie déployée commençait à l'entraîner vers sa folie : « Ce qui m'est arrivé en fait : je me suis peu à peu englué dans sa maladie et je ne m'en suis pas aperçu. J'allais à mon tour par le

---

<sup>57</sup>MEDDEB, Abdelwahab, cité par ACHOUR, Christiane, BEKKAT, Amina, Clefs pour la lecture des récits, Editions du Tell, Blida, 2002, p. 101.

<sup>58</sup>DIB, Mohammed, Le Sommeil d'Ève, Chihab Édition, Alger, 2011, p.153

<sup>59</sup>Ibid, p.161

<sup>60</sup>Ibid, p.153

fond, en croyant la tirer à moi. J'en ai brusquement pris conscience. Il était temps. Nos sorties se sont succédé, quotidiennes, depuis. Sans conteste, elles ont apporté une amélioration, si difficile à mesurer qu'elle soit, dans l'état de Faïna. »<sup>61</sup>

On peut aussi constater plusieurs réminiscences ou similitudes avec des situations décrites dans le récit de Majnoun Leïla. Alors que Solh rêvait tranquillement chez lui à son amour, il fut interrompu par un ami qui venait le prévenir que Leïla était devant sa porte. Et Solh lui répond : « Dis-lui de passer son chemin car Leïla m'empêcherait un instant de penser à l'amour de Leïla »<sup>62</sup>. Ce rapprochement textuel confirme s'il le fallait, que c'est l'amour qui dans ce cas, est la cause de l'étrange folie de Faïna.

Ce n'est qu'après être sortis du lieu où Faïna était doublement emprisonnée, physiquement dans un asile et psychologiquement dans un monde imaginaire, que son état s'est amélioré. Faïna était en effet dans un asile, sorte de prison, en fait une maudite maison qui ne lui apportait que du malheur : « Je prends Faïna, je la mets dans la voiture, nous partons. J'avise après coup, trop content de fuir moi-même cette maison où je me trouve de plus en plus mal à l'aise. Un lieu maléfique, c'est en quoi elle s'est changée. Elle semble répandre des bouffées d'horreur »<sup>63</sup>.

Il convient de préciser que « L'Asile est aussi un lieu de spectacle, où la folie est théâtralisée dans ce qu'elle a de plus fou : le fou est celui qu'on montre, le monstre, incarnant la violation infamante des lois de la nature et des lois de la société par son rapport dissonant à la raison »<sup>64</sup>. Raconter l'Asile, c'est donc tenter d'expliquer par l'écriture, d'une part, les mystères de la folie ; et d'une autre part, tenter de faire comprendre comment le traitement de la folie peut participer à une construction sociale, car dans l'Asile se constitue une société séparée de celle des gens normaux, possédant son rythme de vie, ses règles et ses lois spécifiques.

L'Asile symbolise alors les normes, qui confinent cette concrétion du délire dans un espace clos en imposant des règles saines. Cependant, Mohammed Dib en fait le lieu où cette folie s'accroît de plus en plus de sorte que Faïna ne peut retrouver la raison qu'après avoir définitivement quitté l'établissement de soins.

---

<sup>61</sup>Ibid, p.166

<sup>62</sup>Ibid, p.166

<sup>63</sup>Ibid, p.166

<sup>64</sup>FROUDIÈRE, Julie, Littérature et aliénisme : poétique romanesque de l'Asile (1870-1914), 2010, Thèse de doctorat, Université Nancy 2, p. 16.

## 1-6 Le Sommeil d'Ève et la transfiction :

D'après Richard Saint-Gelais, la transfiction est une machine à voyager entre les fictions, puisqu' « elle permet aux lecteurs qui aimeraient savoir ce qui arrive après la fin du récit (ou avant qu'il ne commence, ou parallèlement à lui, tandis que le narrateur décrit les agissements de X mais néglige ceux, simultanés, de Y) de satisfaire leur curiosité »<sup>65</sup>. Donc, en littérature, « il y a transfictionnalité lorsque deux textes ou davantage "partagent" des éléments fictifs (c'est-à-dire, y font conjointement référence), que ces éléments soient des personnages, des (séquences d'événements ou des mondes fictifs »<sup>66</sup>

Les thèmes de l'Asile, de la folie, de l'amour, de la passion évoquent un autre texte de Dib, "Habel", dans lequel les mêmes thèmes sont présents. Dans ce roman, Lily, amante d'Habel qui en est le personnage principal, est une femme qui a aussi sombré dans la folie et a aussi été incarcérée dans un asile. La transfiction est très présente dans le passage suivant : « J'ai interprété : comprendre qu'elle traversait une crise de démence. Et elle : « Mais ils n'ont aucune idée de ce qui m'arrive. Ni eux, ni le docteur, ni personne. » Elle a poursuivi : « Souviens-toi de ... Que je me souviens de qui ? Elle avait prononcé un nom de femme, que je n'avais pas saisi. Lily, je crois. »<sup>67</sup>

En fait, Lily n'est autre que Faïna, et Habel n'est autre que Solh. L'histoire qu'ils ont commencé dans un roman publié en 1977 s'est achevée dans un autre roman publié en 1989, et la promesse d'Habel a été accomplie par Solh, tous les deux désiraient, à tout prix, le rétablissement de leur amour.

Le nom de « Lily », cité dans Le Sommeil d'Ève, prouve la relation transfictionnelle entre les deux romans Le Sommeil d'Eve et Habel.

Par ce rapport transfictionnel, Dib met en exergue le thème de l'ailleurs, car après l'emprisonnement de Lily dans un asile, elle a retrouvé sa liberté dans un ailleurs qui a permis sa libération de la folie, un ailleurs qui n'est autre que la nature, une nature symbolisant son état sauvage, une nature représentée par la forêt.

---

<sup>65</sup>SAINT-GELAIS, Richard, La fiction à travers l'intertexte , En ligne, disponible sur : [www.fabula.org](http://www.fabula.org)

<sup>66</sup>Fictions transfuges : la transfictionnalité et ses enjeux , Entretien avec Richard Saint-Gelais, En ligne, disponible sur : [www.vox-poetica.org/entretiens/intStGelais.html](http://www.vox-poetica.org/entretiens/intStGelais.html)

<sup>67</sup>DIB, Mohammed, Le Sommeil d'Ève ,Chihab Édition, Alger, 2011, p.184

## **2/Les mythes dans le sommeil d'Ève :**

### **Le mythe dans le sommeil d'Ève :**

Selon Bakhtes « le mythe est un système de communication, c'est un message »<sup>1</sup> il est plutôt un mode de signification, une forme. Ainsi, pour que le langage devienne mythe, il lui faut des conditions particulières, comme des limites historiques, des conditions d'emploi et un environnement social précis.

<sup>68</sup>Le mythe, « Au sens plus courant, il désigne tout récit fondé sur des croyances fabuleuses, et qui éclaire un trait fondamental des conduites humaines »<sup>2</sup>. L'usage du mythe par la littérature a donné naissance aux mythes littéraires. Ainsi la littérature s'est retrouvée un des domaines conservateurs du mythe, parallèlement aux autres formes de l'art. Cet usage a permis l'essor des mythes modernes, tels Don Juan, Faust, Roméo et Juliette, etc. La restauration du mythe se retrouve présente dans la fiction narrative, comme dans la poésie aussi.

Si la littérature conserve les mythes, ceux-ci « sont ainsi un des réservoirs de sens les plus importants pour la littérature : sur ces schémas profonds, elle ne cesse d'opérer des relectures, des transpositions, des remodelages »<sup>3</sup>.

Dans *Le Sommeil d'Ève*, le mythe se manifeste dès la première de couverture, sa présence est flagrante au niveau du titre. D'après Charles Grivel, « un titre sert à identifier un ouvrage »<sup>4</sup>, et l'étudier détermine sa fonction, son rapport à l'oeuvre et ses effets sur le lecteur, ce qui nécessite également une interprétation.

« *Le Sommeil d'Ève* » n'est pas un titre rhématique, puisqu'il ne désigne pas le genre de l'oeuvre, mais il est plutôt thématique. Il se compose de deux syntagmes : « le sommeil » qui marque un sujet, et « d'Ève » qui représente un éponyme. Ce qui fait de lui un titre ambigu et mixte. L'aspect énigmatique et la richesse sémantique de ce titre doivent faire appel à une interprétation bien réfléchie afin d'établir le lien entre le titre et l'oeuvre. Sa forme renvoie déjà à l'idée d'une

---

<sup>1</sup> BARTHES, Roland, *Mythologies*, Éditions du Seuil, Paris, 1957, p. 181.

<sup>2</sup> ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, *Op.cit.* p. 403.

<sup>3</sup> *Ibid.* p. 404.

<sup>4</sup> GRIVEL, Charles, *Production de l'intérêt romanesque*, La Haye-Paris, Mouton, 1973

<sup>7</sup> COUEGNAS, Nicolas, « La trilogie nordique de Mohammed Dib : de l'oeuvre aux titres, un parfum sémantique et tensif », *Protée*, 2008, Vol. 36, n° 3, p. 73.

synecdoque ou d'une métonymie, et possède une certaine dimension métaphorique, ce qui

suscite la curiosité du lecteur et provoque en lui le sentiment de rêve, ce titre est donc séducteur.

Selon le dictionnaire Larousse, le « sommeil » est un « état physiologique périodique de l'organisme (notamment du système nerveux) pendant lequel la vigilance est suspendue et la réactivité aux stimulations amoindrie. (On distingue une phase de sommeil lent, profond et réparateur, et une phase de sommeil paradoxal, caractérisé par le rêve) »<sup>5</sup>.

Selon Nicolas Couégnas, Le Sommeil d'Ève « est la mise en sommeil, la neutralisation de l'Ève, triplement inchoative : en tant que première femme, en tant que mère donnant naissance et en tant que source du désir »<sup>6</sup>.

Le mythe est un récit primordial dont les éléments ne correspondent pas avec la réalité intégrale, mais qui se reproduit par voie de tradition orale ou écrite de générations en générations. C'est une tentative collective d'explication d'une difficulté d'ordre moral ou métaphysique, qui prend ensuite un caractère universel. Il a beau être inspiré et emprunté à l'imaginaire, décrit dans une forme poétique attachante par les émotions qu'il suscite, il devient une espèce de récit sacré : « le mythe raconte une histoire sacrée. »<sup>69</sup>

Avec le temps, le mythe est reconnu comme une vérité partagée par tous. C'est parce que l'homme ne comprenait pas les origines de son espèce qu'il a inventé une histoire pour satisfaire sa curiosité : telle est la fonction du mythe d'Adam et d'Eve dans la Bible. La littérature aussi, s'inspire de mythes pour produire et s'enrichir de nouveaux genres : les mythes sont ainsi un des réservoirs de l'inspiration les plus importants pour la littérature : « sur ces schémas profonds, elle ne cesse d'opérer des relectures, des transpositions, des remodelages. »<sup>70</sup> Il n'est d'ailleurs pas rare que la littérature produise des mythes qui seront exploités par d'autres auteurs.

---

<sup>69</sup>ELIADE, Mircea. L' épopée, genèse d'un genre littéraire en Grèce. Collection Interférence Edition P.U.R Rennes 1997.P27

<sup>70</sup>Aron, DENNIS Saint-Jacques, ALAIN Viala, op. cit.,p.404

Le cas de la mythologie est très particulier car : « la mythologie, système composé de mythes s'intègre aux structures sociales et politiques d'une culture. Cette culture est à son tour un réseau de signification codées qui ordonne l'expérience humaine.»<sup>71</sup>

## 2.1 Le mythe de Morphée :

Dans la mythologie grecque, Morphée, dieu des rêves, est le fils d'Hypnos, dieu du sommeil, et de Nyx, déesse de la nuit. Il est souvent représenté par un jeune homme tenant un miroir dans une main et des pavots soporifiques de l'autre. Il accorde le sommeil en touchant une personne avec ses pavots, il lui donne également des rêves pour la nuit. Pour l'anecdote, c'est de là que vient l'expression : tomber dans les bras de Morphée. Les bras étant symbole de sécurité mais aussi de force, on comprend pourquoi cette image est restée pour désigner une personne qui dort profondément.

Morphée, grâce à sa beauté est souvent représenté comme une femme aux ailes de papillon, quoiqu'il soit un dieu de sexe masculin. Dans un rêve Faïna raconte qu'elle était accompagnée par Morphée lui-même : « Un rêve, cette nuit, de nouveau. Je me rendais à une présentation de mode en compagnie de très jeune et très belle personne pour qui, tout en marchant à ses côtés, je débordais d'admiration muette. Mais j'aurais été incapable de décider si c'était une fille ou un garçon. Pouvait-elle, et se trouvait-elle être les deux ensembles ? »<sup>72</sup>

Faïna était tombée dans un sommeil profond comme une morte et son âme s'est déplacée dans un monde imaginaire : « si nous en venons à rompre, je préférerais me tuer le cerveau dans la routine universitaire.»<sup>73</sup>. Cherchant à retrouver le divin Solh : « Faïna a dit je ne suis pas moi. »<sup>74</sup>Elle éprouve un sentiment bizarre qui se traduit par un manque d'actions physique : « toujours couchée, paupières rabattues sur les yeux.»<sup>75</sup>et conduit à un enfermement dans l'abondement et le silence : « il n'y a manifestement que mutisme, solitude dans quelque direction qu'on aille, de quelque

---

<sup>71</sup>GOODISMAN-CORNELIUS, Nathalie, L'analyse sémiotique de la mythologie dans « Claire de lune » d'Apollinaire, in les système Mythologiques, travaux et recherches, Edition Press Universitaire de Septentrion, Université Charles de Gaulle, Lille 1997, p 32.

<sup>72</sup>DIB, Mohammed, Le Sommeil d'Éve ,Chihab Édition, Alger, 2011, p. 84.

<sup>73</sup>Ibid.p.39.

<sup>74</sup>Ibid.p.186

<sup>75</sup>Ibid.p.186

côté qu'on se tourne. Une solitude qui vous accompagne devance, poursuit de son mutisme.»<sup>76</sup>

## **2.2 Le mythe de l'androgynie :**

Dans la mythologie, Hermaphrodite est le fils d'Hermès et d'Aphrodite, son nom étant une contraction des noms de ces derniers. Il demanda aux dieux de le rendre unique, alors il lui a été accordé de devenir le seul être possédant un sexe double et donc androgynie. Le mythe de l'androgynie représente le symbole de l'ambiguïté qui se trouve dans l'œuvre, une ambiguïté qui renforce le sens au lieu de le disperser.

Dans le Sommeil d'Eve, Faïna devient quasiment androgynie, car l'amour mystique efface toutes les différences sexuelles qui existent entre Faina et Solh.

Dans le roman de Dib, la présence de ce mythe se retrouve à trois reprises : la première, se manifeste dans un rêve absurde où Faina été incapable de distinguer le sexe de son compagnon, une jeune fille où un garçon : « Mais j'aurais été incapable de décider si c'était une fille ou un garçon. Pouvait-elle, et se trouvait-elle être les deux ensembles ? » « A la maison de couture, avec sa beauté à vous faire chavirer le coeur. Elle s'est révélée être une femme. (...) dans ma chambre, le lit était le même et a la même place. Mais du coup, je me trouvais en présence d'un garçon- la même fille ? Et je sentais que nous nous désirions follement. »<sup>77</sup>

Le deuxième passage se remarque à nouveau dans les paroles de Faïna, au cours d'un rêve lui aussi absurde fait d'images confuses où elle confond son fils Lex avec une fille : « L'instant d'après, ensemble encore, nous arrivons dans la rue où je suis née. Nous montons chez une amie, Leena de son nom, qui a été également notre camarade de classe. Un enfant paraît nous attendre en haut de l'escalier (...).Je continue, dans la rue, à courir et j'atteins, à l'angle, l'arrêt du tram. A ce moment, il me revient en tête que j'ai oublié Lex derrière moi. Ainsi l'enfant entrevu dans l'escalier de l'immeuble de Leena, c'était lui ! »<sup>78</sup>

La troisième et dernière reprise du mythe, se trouve dans l'extrait dans l'intertextualité de la pensée du grand philosophe et poète mystique Soufi Ibn Arabi cité dans le texte dibien : « L'absolu manifesté dans la forme de la femme est agent actif parce qu'il exerce un contrôle total sur le principe féminin de l'homme, c'est-à-

---

<sup>76</sup> Ibid.p.50

<sup>77</sup>Ibid.p.84.

<sup>78</sup>Ibid.p.111

dire son âme. Par-là, l'homme devient soumis et dévoué à l'absolu tel qu'il se manifeste en une femme. L'absolu est aussi passivement réceptif car, dans la mesure où il apparaît dans la forme de la femme, il est contrôlé par l'homme et soumis à ses ordres. De ce fait contempler l'absolu dans une femme (...) c'est pourquoi la femme est créatrice et non créée. Car les deux qualités, actif et passif, appartiennent à l'essence du créateur, et toutes deux se manifestent dans la femme. »<sup>79</sup>

### **2.3 Le mythe d'Adam et d'Eve :**

Toutes les religions monothéistes admettent que la naissance d'Eve s'est produite pendant le sommeil d'Adam. D'après ce qui s'est passé dans le paradis, dans la mythologie judéo-chrétienne, Adam est le premier homme pécheur et Eve la première femme pécheresse et séductrice, ils découvrent alors qu'ils sont nus et en ont honte, et Dieu les chassent du paradis.

Dans le roman de Mohammed Dib, le mythe d'Adam et Eve se construit sur l'idée de l'unité sexuelle à l'origine du monde. Ce mythe religieux qui raconte la naissance de l'homme explique que les personnages de l'auteur soient androgynes. Cette forme mythique est un thème fort dans ses romans, elle constitue une sorte de signature de l'écrivain, en quelque sorte, elle est liée à la naissance de l'auteur en tant qu'auteur car c'est lui qui crée Solh-Loup et Faïna-Louve.

On peut dire que Faïna, comme Eve, est née pendant son sommeil au cours d'un rêve à l'intérieur de son monde imaginaire, qu'elle y devient Faïna-louve et qu'elle y trouve Solh-loup.

Faïna, légitimement mariée est également mère d'un garçon, mais elle est passionnément amoureuse d'un autre homme, Solh l'Algérien. Comme Eve, elle devient donc une femme pécheresse et séductrice tout comme Solh devient l'homme pécheur commettant l'adultère du fait de son amour pour une femme mariée.

#### **L'origine de l'inquiétude de Faïna**

1- L'absence de Faïna Faïna semble inquiète dès les premières pages, dont on constate le prélude des rêves. Des rêves qui contiennent des images « claustrophobes ». Cette inquiétude se fonde sur une rêverie d'intimité où Faïna se sent en sécurité comme l'illustre l'exemple suivant : Il n'y a rien à faire : réveillé à quatre heures, ce matin, je ne peux pas me rendormir. Je suis entrée dans cet état que je connais bien,

---

<sup>79</sup>Ibid.p.195

où je me sens capable de dessiner en l'air et de tirer du noir les images les plus excentriques. (SE, 13) La chambre où dort Faïna est propice aux rêves, si elle n'est pas décrite, cela relève du choix de l'auteur afin de laisser le lecteur s'imprégner du mystère créé par l'espace intime de l'héroïne. On ne connaît rien sur l'espace réel à partir duquel Faïna s'introduit pour accéder à son imaginaire. En revanche, en ce qui concerne le moment précis où cette femme se trouve entre l'état de veille et de sommeil, et où elle s'endort et voit des rêves et des cauchemars, il s'agit toujours de la nuit. La nuit est le seul moment crucial qui participe au dessin de l'espace clos où Faïna va s'introduire. La nuit contrairement au jour, protège la narratrice contre les dépressions et notamment le désespoir

Les visions de Faïna, telles que le lecteur les découvre dès les premières pages, ont le charme authentique d'un discours prononcé devant quelqu'un qu'on aime. Ils ont ainsi la fraîcheur caractéristique d'un passé de l'enfance, sur le point de renaître.

Mais son premier effet est d'affaiblir la conscience de la narratrice Faïna durant l'activité, et de préparer le lecteur à l'évasion dévastatrice, tandis que s'anime le charme et que le passé surgit. et en celui-ci je reconnais un ancien camarade de lycée. Il y avait déjà en ce temps-là un garçon, un autre camarade de classe, avec lequel je sortais...L'instant après, ensemble encore, nous arrivons dans la rue où je suis née...À ce moment, il me revient en tête que j'ai oublié Lex derrière moi. Ainsi l'enfant entrevu dans l'escalier de l'immeuble de Leena, C'était lui. (SE, 109) Ce qui se produit dans le dernier rêve de Faïna est à l'origine des derniers mots prononcés par la narratrice. Il s'agit d'un long discours destiné non seulement à Solh, son amant mais aux lecteurs en général, aux femmes en particulier, à son fils Lex, et surtout à Dieu. Cela ressemble à une sorte d'imploration pour pouvoir trouver un jour le repos. Un message qui témoigne de la souffrance d'une femme à chaque période de sa vie :

Il n'y a plus que les cauchemars pour remplir mes nuits. Je me demande quand cela prendra fin. Je m'étonne de la facilité avec laquelle tout vous ramène à vous-même, vous y emmure, et combien on peut s'y faire petit, s'y tasser et endurer. Je vis enfermée comme dans un cercueil. Cela continuera jusqu'à quand, dis mon dieu ? Je supporte mon sort sans murmure, tu le vois, toi qui vois tout. Pour mon fils. Mais en

a-t-il tellement besoin ? Je m'y prends et je m'y connais mal, à vivre. J'embrasse ton souvenir, Solh. (SE, 109)<sup>80</sup>

### **La partie étrange dans la vie de faïna :**

La première impression sentie par Faïna dès l'incipit, est terrifiante. Elle s'interroge. Cela se produit donc dès le début du roman, car le lecteur a le sentiment de se retrouver dans un monde étranger qui relève du fantastique. L'autre composante de la terreur est liée aux visions de Faïna. Cette femme désarmée semble incapable de résister aux moments difficiles, elle se laisse abattre. Suite à son affaiblissement moral et à son désespoir, elle souhaite s'affranchir de son être et de la vie : «comme j'ai envie de ne pas être ! »(SE, 18). Au premier abord, il semble tout à fait logique de considérer que la séparation génère le monde absurde de Faïna. D'ailleurs les appels nocturnes de Faïna à son amant sont multiples, exemple :

La nuit, j'ai encore vu Solh en rêve. Je devais lui donner mon adresse. (SE, 14)

Ces appels traduisent le manque et surtout le déséquilibre d'une femme adulte, irresponsable vis-à-vis de ses engagements familiaux :

Tentation dévorante de fuir, de ne pas mettre cet enfant au monde. (SE, 14)

Elle n'épargne pas le côté de la complicité de son mari dans sa relation avec Solh : Oleg quant à lui est assez indulgent pour admettre, sinon pour comprendre, que je suis liée à Solh par tout mon être, chair et pensée, que Solh est plus que l'homme que j'aime. (SE, 36)

Le retour de Faïna chez ses parents représente pour elle, le retour à l'enfer. Pourtant, il s'agit non seulement des deux êtres les plus chers mais aussi un retour à la maison de son enfance. Une enfance constamment évoquée dans le roman. Le phénomène de la séparation se produit très brièvement dans la deuxième partie du roman, lorsque Solh et Faïna passent leur dernière nuit dans un hôtel non loin de chez elle à Méricourt. Ainsi le lecteur prend conscience de l'insupportable état moral de Faïna avant de retourner chez elle.

---

<sup>80</sup>40 Ibid. p. 218.

Une fois la lecture achevée de la partie narrée par Solh, il comprend que le retour de Faïna n'est plus la conséquence de son délire. Néanmoins ce retour aux sources, plonge la narratrice dans un sentiment d'enfermement qui la dévalorise

### **Faina une personnage désespérée :**

J'ai envie de ne pas être ! »(SE, 18). Au premier abord, il semble tout à fait logique de considérer que la séparation génère le monde absurde de Faïna. D'ailleurs les appels nocturnes de Faïna à son amant sont multiples, exemple : La nuit, j'ai encore vu Solh en rêve. Je devais lui donner mon adresse. (SE, 14) Ces appels traduisent le manque et surtout le déséquilibre d'une femme adulte, irresponsable vis-à-vis de ses engagements familiaux : Tentation dévorante de fuir, de ne pas mettre cet enfant au monde. (SE, 14) Elle n'épargne pas le côté de la complicité de son mari dans sa relation avec Solh : Oleg quant à lui est assez indulgent pour admettre, sinon pour comprendre, que je suis liée à Solh par tout mon être, chair et pensée, que Solh est plus que l'homme que j'aime. (SE, 36) Le retour de Faïna chez ses parents représente pour elle, le retour à l'enfer. Pourtant, il s'agit non seulement des deux êtres les plus chers mais aussi un retour à la maison de son enfance. Une enfance constamment évoquée dans le roman. Le phénomène de la séparation se produit très brièvement dans la deuxième partie du roman, lorsque Solh et Faïna passent leur dernière nuit dans un hôtel non loin de chez elle à Méricourt. Ainsi le lecteur prend conscience de l'insupportable état moral de Faïna avant de retourner chez elle. Une fois la lecture achevée de la partie narrée par Solh, il comprend que le retour de Faïna n'est plus la conséquence de son délire. Néanmoins ce retour aux sources, plonge la narratrice dans un sentiment d'enfermement qui la dévalorise.

J'ai envie de ne pas être ! »(SE, 18). Au premier abord, il semble tout à fait logique de considérer que la séparation génère le monde absurde de Faïna. D'ailleurs les appels nocturnes de Faïna à son amant sont multiples, exemple : La nuit, j'ai encore vu Solh en rêve. Je devais lui donner mon adresse. (SE, 14) Ces appels traduisent le manque et surtout le déséquilibre d'une femme adulte, irresponsable vis-à-vis de ses engagements familiaux : Tentation dévorante de fuir, de ne pas mettre cet enfant au monde. (SE, 14) Elle n'épargne pas le côté de la complicité de son mari dans sa relation avec Solh : Oleg quant à lui est assez indulgent pour admettre, sinon pour comprendre, que je

suis liée à Solh par tout mon être, chair et pensée, que Solh est plus que l'homme que j'aime. (SE, 36) Le retour de Faïna chez ses parents représente pour elle, le retour à l'enfer. Pourtant, il s'agit non seulement des deux êtres les plus chers mais aussi un retour à la maison de son enfance. Une enfance constamment évoquée dans le roman. Le phénomène de la séparation se produit très brièvement dans la deuxième partie du roman, lorsque Solh et Faïna passent leur dernière nuit dans un hôtel non loin de chez elle à Méricourt. Ainsi le lecteur prend conscience de l'insupportable état moral de Faïna avant de retourner chez elle.

Une fois la lecture achevée de la partie narrée par Solh, il comprend que le retour de Faïna n'est plus la conséquence de son délire. Néanmoins ce retour aux sources, plonge la narratrice dans un sentiment d'enfermement qui la dévalorise

### **3- Faïna un toponyme complexe :**

Le plus étrange des noms dans *Le Sommeil d'Ève* et même dans<sup>81</sup> la Trilogie Nordique est Faïna dit Bachir Adjil, un nom « Á consonance incertaine, il se rapprocherait du nom Fania qui signifie mortelle »<sup>35</sup>. Ce prénom demeure non identifiable, ce qui exclut une quelconque localisation du personnage principal Faïna, une exclusion qui la gêne. Il porte en lui la douloureuse aspiration de l'héroïne aux prises avec son double combat. Ce dernier réside dans son noble acte d'aimer et dans la volonté de mort et d'anéantissement qui en découle.

En général, le nom propre entretient des rapports avec le reste des noms propres du texte. Son organisation linguistique lui permet d'assurer de nouvelles fonctions dans le texte à savoir :

- Identifier le personnage par les différentes lectures probables pour arriver à induire son sens.

---

23-Le mythe de la Caverne de Platon, en ligne : <http://www.sagesse-marseille.com/lhomme->

[sage/philosophie-dans-la-vie/le-mythe-de-la-caverne-de-platon.html](http://www.sagesse-marseille.com/lhomme-sage/philosophie-dans-la-vie/le-mythe-de-la-caverne-de-platon.html)

10 Charles Bonn, *Lecture présente de Mohammed Dib*, Alger, Ed. ENAL, 1988, p. 201

## **L'intelligence et la pluralité des sens :**

Le côté intellectuel de Faïna a une part de responsabilité dans ses comportements et notamment celui de ses contemplations. Dans le Coran, il est noté que : « Parmi Ses serviteurs, seuls les savants craignent Allah (Dieu l'Unique ainsi qu'il est désigné dans le Coran). Les savants croyants sont plus enclins à craindre Dieu, et cela se traduit par un hommage aux hommes de sciences, tel qu'il est indiqué dans le Coran.

L'intelligence est le caractère divin par excellence, elle est une substance spirituelle. Dans la Bible, « La souveraine sagesse est de craindre le Seigneur, et la vraie intelligence est de se retirer du mal » (SACI, Bible, Job, XXVIII, 28). On entend ici par intelligence le pouvoir de former des notions ou de s'élever aux idées générales, ce qui ne saurait s'exécuter que par l'acte de la parole, dont les animaux sont privés. C'est à l'aide de la faculté intellectuelle que l'homme peut apercevoir son génie ingénieux.

L'homme se présente d'emblée comme une image, une personne visible aux contours précis ; il se perçoit lui-même comme un ensemble différencié et perçoit via les cinq sens la pluralité des sens explique l'infinie richesse des objets perçus. Mais selon certaines traditions religieuses, l'homme possède d'autres sens qui sont intérieurs parmi lesquels l'intelligence et l'imagination. Grâce aux sens intérieurs,

L'homme est en mesure de percevoir ce que les cinq sens ne perçoivent pas. C'est précisément ce sens intérieur qui sera durant toute la vie de Faïna mis à contribution lors de sa dévotion. L'esprit de Faïna est nourri par ses voyages intérieurs, ses élévations qui prennent une dimension métaphorique. Des voyages qui rentrent dans le cadre de sa quête identitaire. Alors, les pratiques d'adoration forcent Faïna à l'éloignement et au recours à l'imagination : « Nomme-la dans l'écriture Marie, alors qu'elle s'isolait des siens quelque part à l'est. [...] Est-elle tout à fait d'une démarche hésitante ? » (SE, 208). Cela se passe par le biais des visions et des songes dans le sommeil d'Ève. Une imagination qui prépare le personnage Faïna psychologiquement, aux pratiques religieuses car on ne peut pas vraiment entrer en soi-même afin de contempler Dieu, sans préalablement avoir une image active de soi.

Ces premiers moments de contemplation de Faïna nous poussent à considérer que ce personnage est complètement aliéné, car pendant ses moments-là, cette femme s'isole, se tait et se métamorphose :

Faïna dont les yeux, au cours d'irréductibles silences, s'ouvraient sur des horizons hantés, en ces temps premiers déjà. Faïna par l'entremise de qui le mystère devenait présent, et qui, exposée à sa lumière noire s'abîmait dans l'écoute de — une ombre. [...] Faïna ainsi captivée, ainsi requise, et l'ombre, et ce mélange d'absence, d'éloignement. [...] J'avais tenté de la prendre en photo, comme elle était en ces moments. La pellicule n'avait pas été impressionnée.

Qu'on m'explique ça. Comment expliquer aussi que ses cheveux et ses sourcils blonds en réalité, blonds tirant sur le roux, virent au noir dans mes photos- pensées — dans mon kodak souvenir. Toujours au noir. Elle partait pour laisser venir ou revenir, à sa place, quelque chose d'autre qui voulait être elle. (SE, 181)

Le monde des visions dans le roman de Dib, est un va-et-vient entre plusieurs réalités qui interpelle aussi bien l'écrivain que le lecteur, le croyant que le non- croyant. Le monde dramatique de Faïna est présent dans le roman par des images et des symboles. Des visions et des rêves relatent un univers romanesque qui sous-tend diverses interprétations et significations. Comme simple lecteur, on est frappé par les mots et les expressions poétiques utilisés dans le roman dibien. Cela montre que l'interprétation de chacun de nous semble être différente et singulière.

Parallèlement, Dib installe son lecteur dans une dynamique tout au long du roman. Un rythme d'écriture naît au fur et à mesure. Un exemple montre qu'en dehors des visions oniriques, Faïna organise sa vie dans un cadre religieux visant à donner sens à son existence :

Aujourd'hui, elle revit. Est-elle hors de danger ? Ne continue-t-elle pas à être une chose vulnérable et misérable ? Le miroir que le moindre souffle embuerait. Elle le sait. Elle m'avait imploré :

« Prie pour moi. »

Puis ayant observé un bref instant de rêverie, elle avait émis cette étrange adjuration :

« Pour la figure de Dieu que tu portes en toi. » Une demi-heure plus tard, avec

Oleg, avec Lex, elle était partie. Elle doit le avoir, elle qui a toujours su tout. Je

N'avais fait que ça le temps, le peu de temps, qu'elle avait dormi, cette nuit : prier sans mots, sans phrases, mais avec ces appels par quoi, crucifié soi-même, on demande pitié pour ceux qu'on n'a et n'aura jamais fini d'aimer. (SE, 117)

Dans le passage cité ci-dessus les mots tels : Dieu, prier, adjuration, misérable, miroir, crucifié, imploré, aimer, pitié relèvent tous du domaine de la religion. Un autre passage évoque le caractère religieux du texte, néanmoins dans ce cas le lecteur sombre dans les souvenirs d'enfance du personnage Faïna :

La nuit du sauna, les draps vous caressent le corps d'une façon spéciale. On se croirait entre des mains d'anges. Il régnait aussi, ce soir-là, chez nous une atmosphère de fête. Même Dieu en tenait compte et me permettait de sauter ma prière. (SE, 73)

Les souvenirs dans ce roman présentent un retour du personnage Faïna à deux temps très nostalgiques. Le premier temps remonte au moment où Faïna rencontre son amant, et le deuxième lui rappelle son enfance. Ces souvenirs se présentent sous la forme d'un regard sur le passé auquel Faïna reste attachée : « Il y a un an jour pour jour, à l'heure qu'il est, nous étions assis l'un près de l'autre dans l'autocar qui nous conduisait vers notre destin » (SE, 51). L'état mystique est très visible dans le texte.

On le perçoit à travers l'utilisation du vocable « Dieu » qui est employé sans article et avec une majuscule, ce qui prouve qu'il s'agit d'un Dieu unique, puissance supérieure surnaturelle et suprême, créatrice de l'univers dans les religions monothéistes. Le deuxième élément qui relève de la mysticité du texte c'est « la prière ». La question roman. Un rythme d'écriture naît au fur et à mesure. Un exemple montre qu'en dehors des visions oniriques, Faïna organise sa vie dans un cadre religieux visant à donner sens à son existence :

Aujourd'hui, elle revit. Est-elle hors de danger ? Ne continue-t-elle pas à être une chose vulnérable et misérable ? Le miroir que le moindre souffle embuerait. Elle le sait. Elle m'avait imploré :

« Prie pour moi. »

Puis ayant observé un bref instant de rêverie, elle avait émis cette étrange adjuration :

« Pour la figure de Dieu que tu portes en toi. » Une demi-heure plus tard, avec

Oleg, avec Lex, elle était partie. Elle doit le avoir, elle qui a toujours su tout.

Je n'avais fait que ça le temps, le peu de temps, qu'elle avait dormi, cette nuit : prier sans mots, sans phrases, mais avec ces appels par quoi, crucifié soi-même, on demande pitié pour ceux qu'on n'a et n'aura jamais fini d'aimer. (SE, 117)

Dans le passage cité ci-dessus les mots tels : Dieu, prier, adjuration, misérable, miroir, crucifié, imploré, aimer, pitié relèvent tous du domaine de la religion. Un autre passage évoque le caractère religieux du texte, néanmoins dans ce cas le lecteur sombre dans les souvenirs d'enfance du personnage Faïna :

La nuit du sauna, les draps vous caressent le corps d'une façon spéciale. On se croirait entre des mains d'anges. Il régnait aussi, ce soir-là, chez nous une atmosphère de fête. Même Dieu en tenait compte et me permettait de sauter ma prière. (SE, 73)

Les souvenirs dans ce roman présentent un retour du personnage Faïna à deux temps très nostalgiques. Le premier temps remonte au moment où Faïna rencontre son amant, et le deuxième lui rappelle son enfance. Ces souvenirs se présentent sous la forme d'un regard sur le passé auquel Faïna reste attachée : « Il y a un an jour pour jour, à l'heure qu'il est, nous étions assis l'un près de l'autre dans l'autocar qui nous conduisait vers notre destin » (SE, 51). L'état mystique est très visible dans le texte.

On le perçoit à travers l'utilisation du vocable « Dieu » qui est employé sans article et avec une majuscule, ce qui prouve qu'il s'agit d'un Dieu unique, puissance supérieure surnaturelle et suprême, créatrice de l'univers dans les religions monothéistes. Le deuxième élément qui relève de la mysticité du texte c'est « la prière ».

## **Conclusion :**

Le sommeil d'Ève est considéré comme un œuvre cosmopoétique dont il existe deux vastes réseaux intertextuels, il se réfère à plusieurs reprises aux peintre, aux créateurs, aux œuvres littéraires...il est à la croisée de plusieurs domaines culturels religieux , sociaux, psychanalytique et autres Le Sommeil d'Ève est un roman troublant où la narratrice arrive à nous faire ressentir son mal-être. Les manifestations de la folie sont multiples, elles passent par les pensées intimes et les visions oniriques qui menacent Faïna. Dans ce roman,

L'amour devient une terre d'asile où les échanges se multiplient entre les protagonistes afin de réaliser la quête de chacun d'eux. Loin des rapports sexuels, Faïna exprime le besoin d'aimer, elle éprouve un appétit pulsionnel à toutes ses interrogations relatives à sa passion d'aimer. Mais malheureusement cette femme ne parvient nullement à réaliser son unique rêve, celui de trouver le bonheur. Faïna se dédouble et laisse échapper cette part de folie qu'elle porte en elle. Personne n'est là pour la sauver. Son combat se traduit dans une langue mystique, qui permet une communication au-delà des mots

il faut maintenant constater [plusieurs choses] :La première c'est que la folie exerce sur tout langage une étrange fascination : il y a des littératures sans amour, sans travail, sans misère, quelques-unes sans guerre. Il n'y en a aucune sans folie et sans la mort. Comme si la littérature était liée en général à ce qui constitue la folie et la mort.

[5] La seconde, c'est que ce lien est curieusement un lien d'imitation et de redoublement. Il est étrange de constater la parenté thématique, dans la littérature, dans les récits légendaires,

dans le folklore, entre la folie et le miroir Dans ce roman, la femme est sujet et objet en même temps, loin de l'image de la femme symbole de la fécondité. Dib nous présente l'histoire d'une héroïne victime de son propre destin On peut dire que ce roman est dédié à l'amour presque impossible de

Faïna envers Solh. Le roman exprime la douleur qui touche l'homme et sa complexité. L'individu dans ce roman est celui qui n'est plus l'être \*ordinaire

## IBLIOGRAPHIE

### 1) ŒUVRES DE MOHAMMED DIB

#### CORPU

Le Sommeil d'Ève, Paris, Ed. La Différence 2003.

(ère édition chez Sindbad en 1989

### 2) ROMANS

.La grande maison, Paris, Ed. du Seuil, 1952

.L'incendie, Paris, Ed. du Seuil, 1954

.Le métier à tisser, Paris, Ed. du Seuil, 1957

.Un été africain, Paris, Ed. du Seuil, 1959

.Qui se souvient de la mer, Paris, Ed. du Seuil, 1962

.Cours sur la rive sauvage, Paris, Ed. du Seuil, 1968

.La Danse du roi, Paris, Ed. du Seuil, 1968

.Dieu en Barbarie, Paris, Ed. du Seuil, 1970

.Le Maître de chasse, Paris, Ed. du Seuil, 1974

.Habel, Paris, Ed. du Seuil, 1977

.Les Terrasses d'Orsol, Paris, Ed. Sindbad, 1985

.Neiges de marbre, Paris, Ed. Sindbad, 1990

.Le désert sans détour, Paris, Ed. Sindbad, 1992

.L'Infante maure, Paris, Ed. Albin Michel, 1994

.Si diable veut, Paris, Ed. Albin Michel, 1998

.Comme un bruit d'abeille, Paris, Ed. Albin Michel, 2001

L.A. Trip, Editions La Différence, 2003

.Au café, Paris, Ed. Gallimard, 1955

.Le Talisman, Paris, Ed. du Seuil, 1964

.La nuit sauvage, Paris, Ed. Albin Michel, 1995

.Simorgh, Paris, Ed. Albin Michel, 2003

.Laêzza, Paris, Ed. Albin Michel, 2006

#### CONTES (4

.Baba Fekrane, Paris, Ed. de la Farandole, 1959

.L'histoire du chat qui boude, Paris, Ed. de la Farandole, 1974

.L'hippopotame qui se trouvait si vilain, Paris, Ed. Albin Michel, 2001

#### ESSAIS (5

.Tlemcen ou les lieux d'écriture, Editions de la Revue noire, 1994

.L'arbre à dire, Paris, Ed. Albin Michel, 1998

#### POESIE (6

.Ombre gardienne, Paris, Ed. Gallimard, 1961

.Formulaires, Paris, Ed. du seuil, 1970

.Omneros, Paris, Ed. du Seuil, 1975

.Feu beau feu, Paris, Ed. du Seuil, 1979

.Ö vive, Paris, Ed. du Seuil, 1987

.L'Aube, Ismaël, Ed. Tassili, 1996

.L'enfant-jazz, Ed. la Différence, 1998

Œuvres Complètes de Mohammed Dib, POÉSIE Tome I, Edition établie et présentée

.par HABIB TENGOUR, Ed. la Différence, 2005

